

Une formation à destination des acteurs culturels et des
acteurs de la prévention de la perte d'autonomie du
territoire AQTA (Auray, Quiberon, Terre Atlantique)



Journées interprofessionnelles

Passseurs de culture

Penser ensemble
la construction d'une démarche
de médiation culturelle
auprès des publics accompagnés

—Auray 2023—

Introduction

La Direction de l'Autonomie et le Service de l'action culturelle et de la langue bretonne du département du Morbihan travaillent depuis plusieurs années à tisser des liens entre les champs social et culturel, en encourageant, initiant et accompagnant la mise en réseau des acteurs sur les territoires et en favorisant la naissance et la mise en place de projets à la croisée des chemins. Ils proposent aussi aux acteurs des territoires de participer à des temps de réflexions et d'échange autour de ce qui peut lier le champ social et le champ culturel. Le département souhaite en effet reconnaître et partager **la portée des pratiques culturelles et artistiques comme support d'un accompagnement vers l'émancipation, le mieux être et la création de lien social** pour les Seniors.

Le Département du Morbihan souhaite donc organiser sur le territoire AQTA (Auray Quiberon Terre Atlantique) des **journées interprofessionnelles de formation et d'échange « Passeurs de Culture »**, 3 jours d'échanges et de construction commune entre professionnels de deux champs autour de la mise en place de projets de médiation culturelle.

En fonction des besoins du territoire AQTA, la formation Passeurs de culture visera en particulier à travailler **comment la mise en place de projets à la croisée entre social et culturel peut être un levier pour favoriser l'accompagnement des personnes âgées et en perte d'autonomie**, en améliorant leur bien être et en favorisant le lien social de personnes parfois victimes d'isolement. Construire des projets culturels en lien avec ce type de public demande de travailler conjointement entre acteurs professionnels de deux secteurs afin d'adapter les propositions, de comprendre les contextes de chaque acteur et de laisser de la place au public pour faire ses choix et prendre part au projet.

L'alternance entre temps d'échange et de construction commune et des temps d'expérience partagée de temps de médiation culturelle proposée dans ces 3 jours de formation, nous semble permettre une réelle mise en lien des professionnel.le.s, ce qui est une base nécessaire pour une interconnaissance et un partage des pratiques et des positionnements des uns et des autres. C'est à partir de ces échanges qu'il sera possible de poser des constats partagés sur les enjeux et les freins à la mise en place d'actions culturelles conjointes et d'imaginer, ensemble, comment les prendre en compte pour les dépasser.

Les **objectifs pédagogiques** de ces 3 jours sont :

- **L'expérimentation concrète d'un parcours culturel et des outils de médiation**, ce qui permettra d'avoir un vécu commun, pour dépasser les représentations réciproques entre acteurs et pour identifier les freins potentiels et l'intérêt de la mise en place d'actions conjointes ;
- **La rencontre entre les acteurs** du champ médico-social et du champ culturel (notamment les médiateurs en tant que personnes ressources), dans un contexte de partage et d'échange qui permettra de connaître le public accompagné, des lieux de diffusion et de pratique culturelle et les pratiques professionnelles des uns et des autres.
- **L'identification des enjeux à la mise en place d'actions culturelles de médiation par rapport aux Seniors, aux professionnels engagés et à leurs structures, au contexte contemporain**, afin de commencer à imaginer ensemble des solutions.

Sommaire

Programme.....	6
Lundi 5 juin.....	7
I. Présentation des participants.....	10
II. La médiation culturelle : faire du lien.....	14
III. Dans la rencontre entre culturel et social.. quelles questions nous posons-nous ?.....	16
1. Le sens.....	16
2. Les professionnels.....	18
3. Le public.....	19
4. Le montage.....	21
IV. Médiation avec Adeline de <i>Vidéo graphie Auray</i>.....	22
V. Les pyramides du sens.....	24
V. Bilan de la Journée.....	27
1. Le sens.....	27
2. Les professionnels.....	27
3. Le public.....	28
4. Le montage du projet.....	29
Mardi 6 juin.....	30
I. La bibliothèque vivante.....	31
II. A la découverte de projets de médiation.....	32
1. « Livres et moi » à la Médiathèque de Pluvigner.....	33
2. « Cultures Alternatives » un projet participatif entre culture et social à Auray.....	35
3. Des ateliers avec les personnes en perte d'autonomie autour de l'exposition « Le Néolithique s'explique ».....	37

III. Une médiation avec Guylaine du Centre Culturel Athéna et l'artiste plasticienne Corinne Thomazo.....	40
IV. Le montage des projets.....	42
1. En amont d'un projet de médiation.....	42
2. Pendant un projet de médiation.....	43
3. Après le projet de médiation.....	44
Mardi 13 juin.....	46
I. Médiation de Stéphanie du service de conservation et de valorisation du Patrimoine du Département 56.....	47
II. La thématique des publics.....	50
1. Les réflexions du Groupe 1.....	50
2. Les réflexions du Groupe 2.....	52
3. Les réflexions du Groupe 3.....	53
4. Les réflexions du Groupe 4.....	54
III. Résumé en mini-fanzine.....	55
1. Le montage.....	55
2. Le sens.....	56
3. Les publics.....	56
4. Les professionnels.....	57
IV. Un bilan de la formation en dessins.....	58
En conclusion.....	61
Liste des participants.....	62

Programme

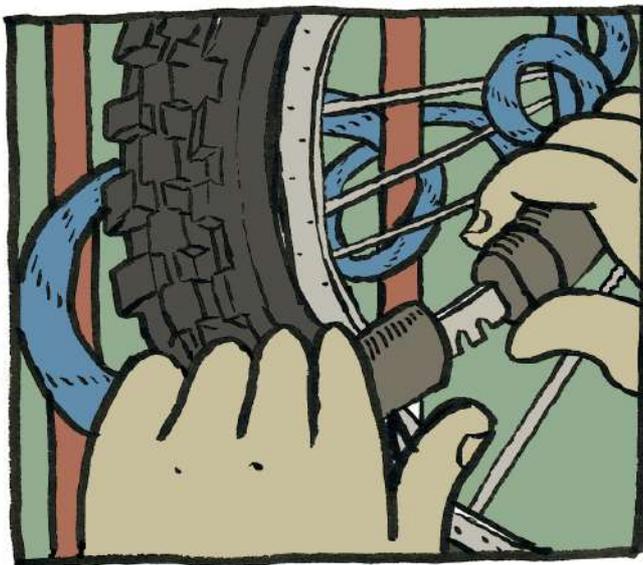
matin

après-midi

	Lyndi 5 juin	mardi 6 juin	mardi 13 juin
matin	<p>Présentation et introduction théorique aux enjeux de la médiation culturelle</p> <p>Echange sur quatre thématiques : le public de la PPA, les professionnels, le sens, le montage</p>	<p>Temps de travail autour de la thématique des professionnels</p> <p>Présentation de projets de médiation sur le territoire</p>	<p>Médiation avec le service de conservation et valorisation du patrimoine du Morbihan et échange</p> <p>Temps de travail autour de la spécificité du public concerné</p>
après-midi	<p>Médiation avec Vidéo Graphie Auray et échanges</p> <p>Temps de travail autour de la thématique du sens et synthèse en petits groupes</p>	<p>Médiation avec le Centre Culturel Athena et échanges</p> <p>Temps de travail autour du montage des projets de médiation culturelle</p> <p>Speed dating des projets de médiation</p>	<p>Débat collectif sur les enjeux de la médiation</p> <p>Synthèse de la formation</p> <p>Bilan de la formation et cloture par Marion Thouvenin, chef de service Médiathèque départementale, et Virginie Martin, chargée de mission service de l'action culturelle et de la langue bretonne</p>



Lundi 5 juin 2023, 9h00



Centre culturel Athéna







Allez vers quelqu'un dans la salle et prenez un petit temps pour:

- vous présenter et présenter votre structure
- raconter la dernière fois que vous avez "fait du social" et la dernière fois que vous avez participé à une activité culturelle.

Trouvez ensemble ce que ça veut dire, pour vous deux, action culturelle et action sociale.

Ensuite chacun présentera la personne avec qui il/elle a discuté.

... et la formation se transforme en café du commerce.



I. Présentation des participantes et participants



La Trame (<https://latrametisserlecol.wixsite.com/la-trame>) est une structure d'éducation populaire, portée par Eleonora Banovich qui travaille sur les questions de dynamique de groupe, de participation, d'émancipation et de transformation sociale par des espaces de formation, d'accompagnement et d'expérimentation collectifs. Après avoir animé deux fois la formation *Passeurs de Culture* à Lorient, Eleonora animera ces 3 jours d'échanges pour le territoire d'AQTA.



Clément Tortel est dessinateur et participera à la formation en faisant des croquis et des images tout au long des échanges. Ces dessins seront affichés au fur et à mesure et nous permettront d'avoir un autre regard sur ce qui est vécu. Le travail de Clément permettra aussi d'avoir un compte rendu illustré qui pourra être objet d'échanges avec d'autres personnes qui n'auraient pas participé à la formation. C'est aussi une chouette manière de capitaliser les réflexions produites ensemble.

Je vous présente :



Anne-France...est originaire de la région lilloise, elle a été assistante de direction dans une école internationale et aujourd'hui elle est médiathécaire à Pluvigner. Elle s'occupe du secteur adulte, mais à la médiathèque il y a juste une petite équipe de 3 personnes.



Guyline...travaille au Centre Culturel Athéna depuis l'année 2000 et elle chargée de médiation culturelle et des rapports avec les publics. Elle a aussi fait de la comptabilité et de l'accueil, elle a été animatrice territoriale et elle a travaillé dans un Centre Social. Elle a la fibre sociale et une appétence pour l'art et la culture. Pour elle il est important d'aller vers les publics éloignés donc un poste dédié à la médiation pour elle c'est le top !



Camille...travaille au CCAS de Pluvigner depuis 8 ans. Ce CCAS est situé dans un EHPAD. Depuis 2022 elle change ses tâches habituelles car elle s'occupe d'un projet de mise en place d'un tiers lieu au sein de l'EHPAD qui a comme objectif de lutter contre l'isolement. Elle anime des ateliers numériques pour les seniors, des temps de rencontre entre des personnes vivant à l'EHPAD et des personnes extérieures et s'efforce de créer du lien intergénérationnel. Le tiers lieu est aussi un lieu ouvert sur le territoire où des associations locales peuvent se réunir et où il y a des actions d'insertion en direction de la jeunesse.



Gilles...travaille au CCAS d'Auray pour proposer un accompagnement global aux bénéficiaires de RSA sans enfant sur différentes problématiques. Il travaille donc avec un public entre 25 et 67 ans et il aime beaucoup son activité professionnelle.



Adeline...est la salariée de Vidéographie, une association qui propose des ateliers de réalisation audio-visuelle pour différents publics, dans les EHPAD, les écoles, ... Adeline organise des projections, des ateliers de programmation, des projections itinérantes. Elle a travaillé sur plusieurs projets intergénérationnels comme par exemple autour de l'Exposition Photo Réminiscence qui s'est construite sur l'échange entre un lycée et un foyer de personnes âgées.



Stéphanie...travaille au CCAS de Quiberon et en Résidence pour les personnes âgées. Ses actions quotidiennes ont comme objectif de rompre l'isolement et d'accompagner les personnes dans leurs démarches. Elle s'occupe aussi du Club du Grand Large et des services à domicile.



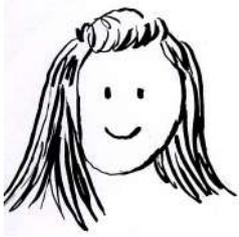
Sylvie...s'occupe de la Résidence Autonomie et des services aux personnes en situation de handicap pour le CCAS de Carnac. Elle travaille auprès des personnes âgées pour qu'ils aient accès à leurs droits, pour favoriser leur autonomie et leur mobilité, elle fait des liens avec la médiathèque et d'autres acteurs comme par exemple les bénévoles qui s'occupent des distributions alimentaires. Le CCAS de Carnac est identifiée comme un service pour les personnes âgées et en situation de handicap, mais en réalité il s'adresse à toute la population qui en a besoin. Aujourd'hui le profil de la population évolue et elle entame des nouvelles actions qui visent les familles (prévention alimentaire et tabac, ...). Le CCAS devrait être repéré comme un lieu d'accueil social ouvert à tous. Si elle a déjà proposé des séances de cinéma à Carnac elle a envie d'aller plus loin dans le montage d'actions culturelles à travers le partenariat avec d'autres structures.



Christelle...est éducatrice spécialisée à l'Aide Sociale à l'Enfance 56. Sur le Pays d'Auray elle travaille dans une équipe de 5 personnes et leur objectif est celui d'accompagner les parents à réinvestir leur rôle parental. Elle est convaincue de l'importance du lien entre culture et social. Elle parle du projet « Des Livres à soi » construit en partenariat avec les médiathèques et expérimenté en Seine Maritime qu'elle a trouvé inspirant car c'était un projet participatif qui permettait de déconstruire les représentations sur la culture.



Stéphanie...travaille au département au service du Patrimoine, des archives départementales et de la médiation. Elle organise des visites guidées, des ateliers et des animations dans les EHPAD, mais aussi dans plein d'autres structures. Elle peut s'appuyer sur différents supports, dont les expositions mises en place par le département ou un jeu de plateau créé autour du patrimoine castral.



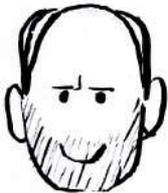
Katell...est coordinatrice culturelle à la Maison de Pays Ti Douar Alre, avec une mission de valorisation de la langue et de la culture bretonne par tous les moyens sur les 24 communes du territoire AQTA. La Maison de Pays organise des Fest noz, des balades contées, des animations autour du mois de la langue bretonne, mais aussi des actions sociales, comme des discussions en breton dans les EHPAD.



Virginie...travaille au service Action Culturelle et Langue Bretonne du département du Morbihan. Avant elle a été assistante sociale, elle a travaillé dans l'éducation nationale, en centre médico-social, elle a été éducatrice et a travaillé dans la protection de l'enfance. Depuis peu elle s'est reconvertie pour travailler dans le domaine culturel au département avec deux missions principales autour de l'enseignement artistique et du lien entre culture et solidarité. Elle anime différentes rencontres comme le réseau des médiateurs et comme les journées de rencontre professionnelles entre artistes et bénéficiaires du RSA.



Sabine...travaille à la Résidence Autonomie Bocéno à Auray qui accueille 82 résidents. Elle est animatrice et avant elle a travaillé comme agente de service hôtelier. Elle aime son travail et ce qui est important pour elle c'est de créer du lien pour favoriser le bien être au sein de la structure, tout en faisant aussi le lien avec l'extérieur.



Fabien...est directeur de la MAL (Maison d'Animation et de Loisirs) à Auray. Sa structure propose des activités pour tous les habitants, jeunes, seniors, adultes, familles. C'est une structure qui a 26 salariés et qui met en place aussi divers projets pour tenter de dépasser le cloisonnement entre publics qui se retrouve des fois dans les activités.



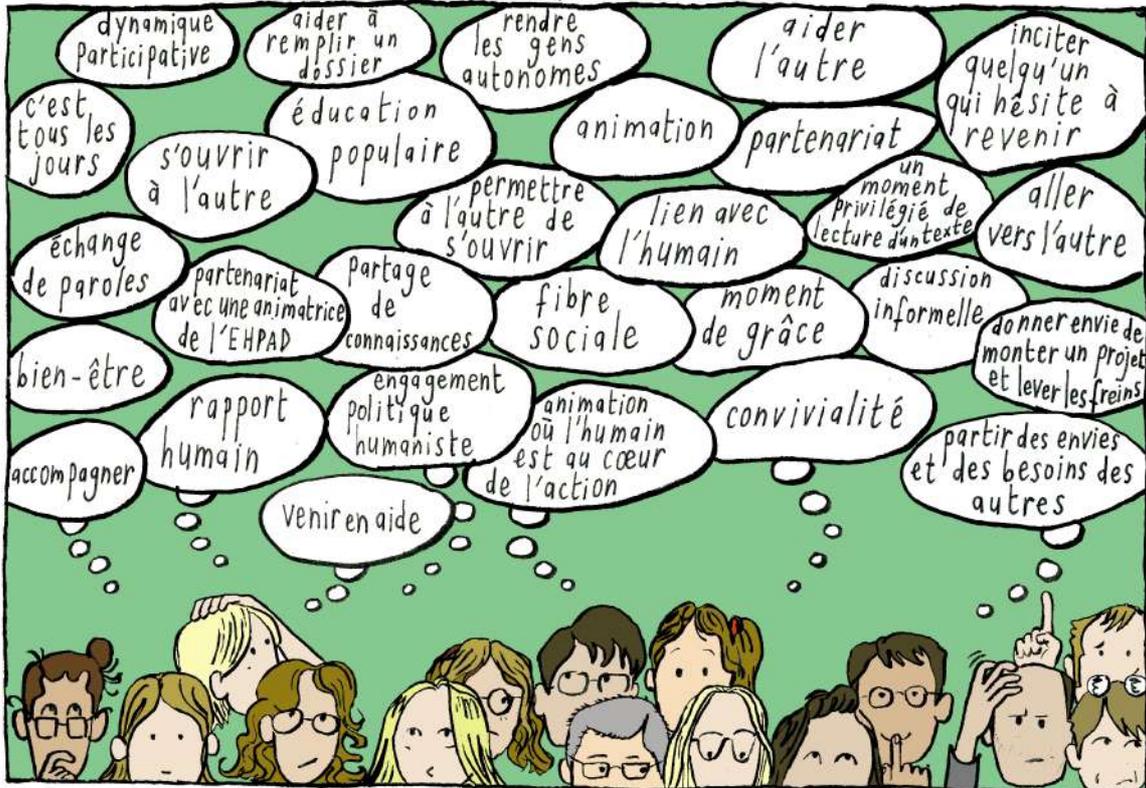
Virginie...est directrice de la Résidence Autonomie de Carnac qui est rattachée au CCAS. C'est une structure avec 60 places. Malgré le public cible, parfois les résidents ne sont pas tout à fait autonomes. Il y a beaucoup de travail et la structure manque d'animateurs.



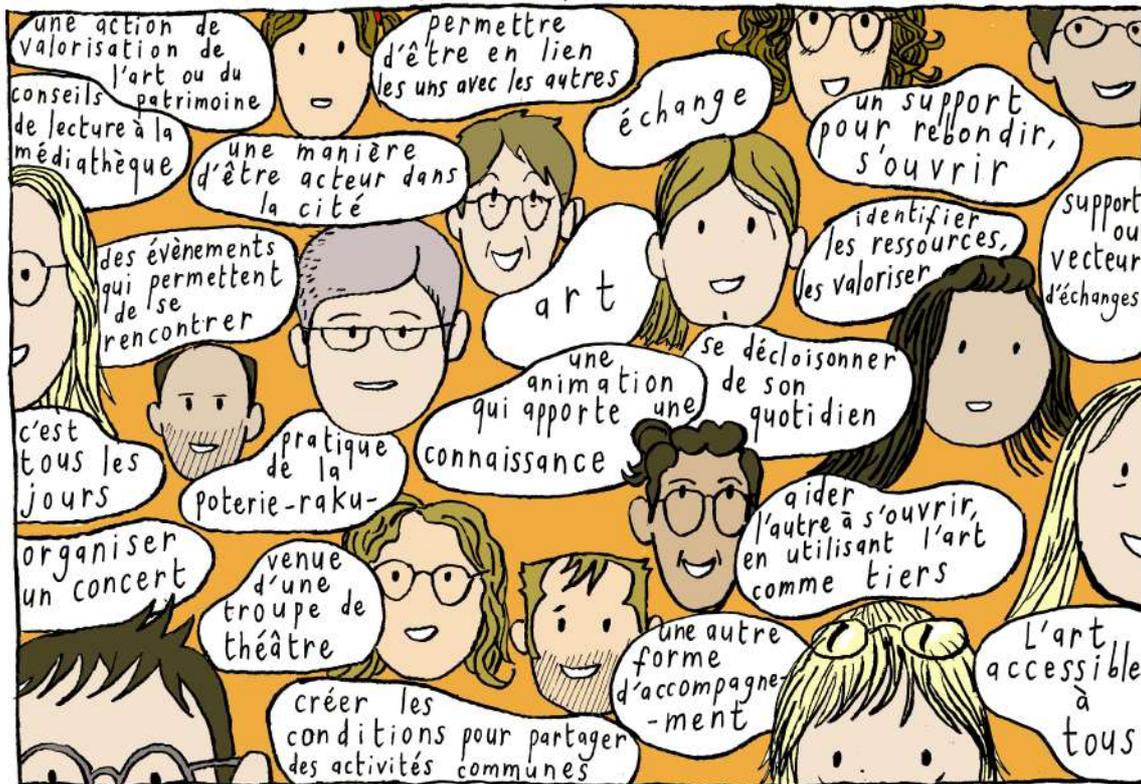
Martine...est coordinatrice du projet Vannes Partage au CCAS de Vannes. C'est un projet qui vise à lutter contre l'isolement, à travers notamment des actions au domicile des personnes. Pour elle faire le lien entre culture est social c'est logique. Dans son travail d'avant elle était responsable du Pôle animation dans un EHPAD et elle fait aussi partie d'une troupe de théâtre amateur avec qui elle organise un festival culturel.

En mettant ensemble ce que social et culturel veut dire pour nous...

Le social nous fait penser à :



La culture nous fait penser à :



II. La médiation culturelle : faire du lien

P. Moulinier : De 1971 à 1994, il a été chargé d'études au Service des études et recherche (devenu le département des études et de la prospective) au Ministère de la Culture et de la Communication. De 1994 jusqu'à sa retraite en 2000, il a été chargé d'études et de recherche à la Direction du patrimoine puis à la Direction de l'architecture et du patrimoine. Il travaille actuellement avec le Comité d'histoire du ministère de la Culture

2 conceptions de culture :

- Légitimiste et normative
- Relativiste et anthropologique

D'où dérivent des acceptions différentes du terme « démocratiser » :

- Mettre à la portée du peuple
- Rendre démocratique

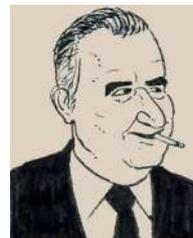
D'où 2 conceptions des politiques culturelles :



Démocratisation culturelle : commence avec André Malraux (ministre de la Culture 59-69, sous De Gaulle) dans les années 60, paternaliste, veut diffuser et rendre accessible la culture dominante. L'égalité sera effective seulement après des efforts nécessaires pour rendre accessibles des savoirs et des œuvres du patrimoine culturel au peuple inculte. Séparation entre culturel et socioculturel (éducation populaire)



Démocratie culturelle : miser sur les intelligences de chacun car il y a une confiance dans la capacité de chacun à inventer ses instruments de jugement critique et son cheminement. Jacques Duhamel, ministre de la Culture années 71-73 (sous Pompidou) : remet en lien le culturel et le socioculturel, la culture est un moyen d'autonomie et une condition de relation à l'autre.



La médiation culturelle, qui est née sous l'égide des politiques de démocratisation des années '60 avec une volonté de « rendre accessibles des savoirs à des personnes incultes »¹, évolue depuis dans une recherche et **une expérimentation continue qui essaye de mettre en lien et de donner de l'autonomie aux personnes² dans leur rapport à l'art et la culture**, s'inscrivant ainsi dans une perspective plus proche des droits culturels.

Droits culturels (déclaration de Fribourg, 2007, mais existent avant dans déclaration des droits de l'homme – 1948 et dans déclaration de 2001 de l'Unesco sur la diversité culturelle) : les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs, les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement.

1 Moulinier P. (2013) La dimension territoriale de la démocratisation culturelle

2 Montoya, N. (2008). Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle. Lien social et Politiques, (60), 25-35.

Déclaration de Fribourg : texte d'un collectif indépendant (le Groupe de Fribourg) coordonné par Patrice Meyer-Bisch (Coordonnateur de l'institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme et de la Chaire UNESCO pour les droits de l'homme et la démocratie de l'Université de Fribourg et fondateur de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels (organisme non gouvernemental))



Dans une approche qui se fonde sur l'affirmation des droits culturels, le défi à relever est bien celui de permettre à ces « publics » de **s'approprier et de devenir acteurs de leur propre rapport à l'art et à la culture** et de confirmer la portée des pratiques culturelles et artistiques comme support d'un accompagnement vers l'émancipation des personnes qu'on qualifie parfois de « publics fragiles ».

Patrice Meyer Bisch donne une définition des droits culturels qui nous semble intéressante :

« Les droits culturels désignent les droits, libertés et responsabilités pour une personne, seule ou en commun, avec et pour autrui, de choisir et d'exprimer son identité ; cela implique les capacités d'accéder aux références culturelles, comme à autant de ressources qui sont nécessaires à son processus d'identification. »³

Pour un public en perte d'autonomie il y a des enjeux spécifiques

- Des discriminations avérées (Pole européen de l'accessibilité culturelle)
- Entre projet de soin et projet de vie
- La culture comme moyen de lutte contre l'isolement (dimension collective)
- Penser une offre adaptée et non dédiée
- Permettre des pratiques individuelles selon les envies de chacun.e pour permettre de bénéficier de l'offre culturelle publique de droit commun et non seulement un accès à la culture lié à des projets spécifiques et ponctuels

Le rôle des « passeurs » devient ainsi nécessaire et central dans la construction de ce lien : **les passeurs se font traducteurs, animateurs, facilitateurs, relais entre une diversité d'univers et de points de vue.**

Dans le cas des publics plus fragilisés et en particulier pour les publics en perte d'autonomie, ce rôle de passeur se construit dans la complémentarité et la collaboration entre des professionnels de la médiation culturelle et des professionnels du champ social et médico-social. Les expériences culturelles et artistiques seront autant un outil pour l'accompagnement social des personnes, qu'une véritable mise en action de la culture, dans sa participation à la sphère publique.

³ Patrice Meyer-Bisch - Droits fondamentaux, n° 7, janvier 2008 – décembre

III. Dans la rencontre entre culturel et social... quelles questions nous posons-nous ?

Les participants ont été invités à échanger sur les 4 thématiques qui vont jalonner la formation :

le public de la PPA – leur place, leurs intérêts, ... ;

les professionnels – leur collaboration, leur posture, leur cadre de travail, ... ;

le sens – les objectifs et les missions des actions de médiation sur un territoire, pour les structures, pour ce public, ... ;

le montage – la construction d'un projet de médiation, les attentions à avoir, les difficultés.



Voilà ce qui ressort des premiers échanges autour des quatre thématiques proposés :

1. Le sens

Pourquoi la médiation ? Quels objectifs pour le territoire, les structures, les publics ?



Pour le public, il est important qu'il puisse en ressortir plus riche, « plus grand ». Il est important de prendre du plaisir, de ressentir de la fierté, de se sentir exister, d'augmenter sa confiance en soi et de leur donner un statut autre. Cela doit permettre de redonner du pouvoir aux gens, voire de les rendre heureux !

échanges

Ce type de projet peut permettre de créer des contacts exceptionnels, unique, qui sortent de l'ordinaire. Il est aussi important que ces actions puissent créer du lien social et de la mixité. La médiation peut dynamiser et permettre aux personnes d'être acteurs, citoyens de leur quotidien et de leur territoire.

Pour les professionnels l'objectif peut être simplement de trouver de l'argent, mais les projets de médiation peuvent aussi être des espaces ressources, des occasions d'innovation et de création qui aident à trouver un équilibre dans sa propre pratique professionnelle.

Le sens des projets de médiation existe si cela répond à un besoin de tous les acteurs.

Les médiateurs sont des facilitateurs pour permettre aux gens de se raconter, l'objet artistique est une symbolique qui permet de le faire.

Les projets de médiation peuvent aussi permettre aux personnes et au territoire de garder la mémoire, l'histoire et éviter l'oubli.

Les objets artistiques créés dans les médiations culturelles sont des sources de transmission de la mémoire.

questions

Il est important de se poser la question si le projet est déjà construit d'avance ou s'il est construit par le public !

Pourquoi ces projets ne sont-ils pas plus présents ? Est-ce que cela est dû à des raisons politiques, financières, de coordination, matérielles ?

Comment être force de proposition ? Comment convaincre les décideurs ? Comment fédérer les personnes accompagnées et les professionnels ?

Comment identifier les besoins des publics ?



2. Les professionnel.le.s

Cadres de travail, culture métier, posture, complémentarité, collaboration



Les professionnels engagés dans des projets de médiation peuvent venir d'horizons divers : structures d'hébergement, associations, collectivités. Ces contextes sont aussi différents par rapport aux sources de financement et aux moyens humains que les structures peuvent déployer. Il y a aussi des temporalités différentes entre acteurs de la culture et structures sociales.

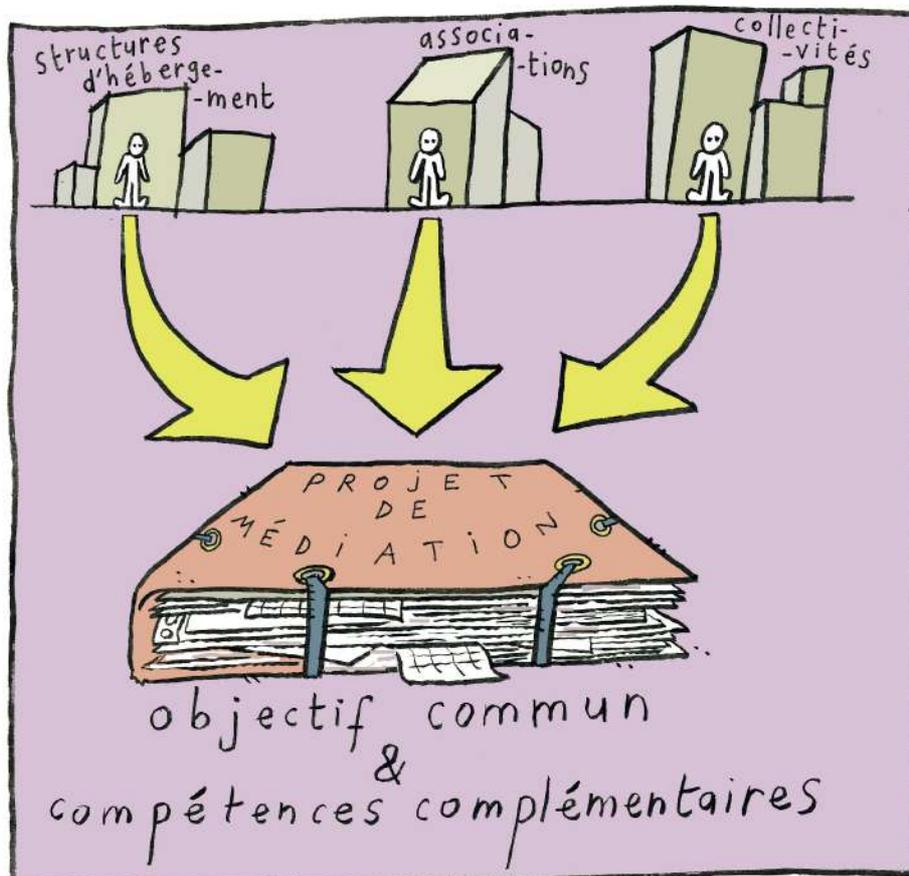
Un objectif commun et des compétences complémentaires : il est donc important de mutualiser les ressources et de reconnaître les différentes expertises en jeu (les professionnels du secteur social, du secteur culturel, les artistes, les publics).

Dans le travail ensemble il faut distinguer le réseau structurel et ce que l'on fait vivre par les relations.

Il est fondamental que tous les acteurs adhèrent au projet. Pour cela on peut partager une finalité et puis exprimer les objectifs de chacun qui doivent être pris en compte pour qu'on essaye de les atteindre.

Il est important de clarifier les ressources de chaque partenaire (matérielles, mobilité, financières, de temps).

Se former peut soutenir la collaboration et soutenir le nécessaire travail pluridisciplinaire.



? ? ? ? ? questions ? ? ? ? ?

Comment se connaître ? Comment se faire connaître ?

Comment faire du lien entre nous et se mettre en relation de la bonne manière ?

Comment pérenniser les relations interprofessionnelles ?

Comment définir les rôles de chacun ? Qui fait quoi ?

Comment valoriser « le passeur » ? Comment devenir une personne ressource, un « passeur de culture » sur le territoire ?



3. Le public

Leur place, leurs intérêts, leurs besoins

échanges

Pour le public en perte d'autonomie on parle de personnes âgées et des personnes porteuses de handicap. On définit le public en parlant de public PPA, donc un public cible d'actions de prévention de la perte d'autonomie.

Il y a une différence entre les personnes âgées à domicile et celles qui sont en structure. Les structures ont souvent une image négative, notamment après la période Covid.

Il est important de partir des personnes âgées : de leurs besoins et de leurs intérêts. Ce sont des individus avant d'être des personnes âgées, des personnes avec des identités à valoriser.

Il est important qu'ils puissent prendre du plaisir et sortir de l'isolement. Il est fondamental de respecter leurs choix et de prendre en compte leurs retours sur expérience autour d'un projet, ainsi que de respecter leurs rythmes physiologiques.

La médiation culturelle est aussi un moyen de valoriser ces personnes, ils portent des histoires, un patrimoine. Cela peut leur montrer « qu'ils servent à quelque chose » et qu'ils peuvent transmettre leurs expériences. Parfois par contre il n'est pas facile de trouver un équilibre entre leur proposer de transmettre, d'être mémoire ou d'apprendre des nouvelles choses, découvrir et être dans son temps...

Pour changer le regard il est intéressant de proposer des projets intergénérationnels et qui puissent s'inscrire dans la durée.

??i??i??i?? questions ??i??i??i??i??



Qui est-ce qu'on situe en situation de « perte d'autonomie » ?

De qui on parle ?

Pourquoi on les isole en parlant de projets de médiation ?

Comment repérer ce qui fait frein ?

De quel isolement on parle ? Géographique, social, physique...

Comment identifier et aller vers les personnes isolées ? Et comment aller vers les personnes qui s'isolent (que ce soit à domicile ou en résidence ?)

Comment les accompagner pour passer d'une position passive à une position active ?

Comment sortir des interventions du quotidien ?

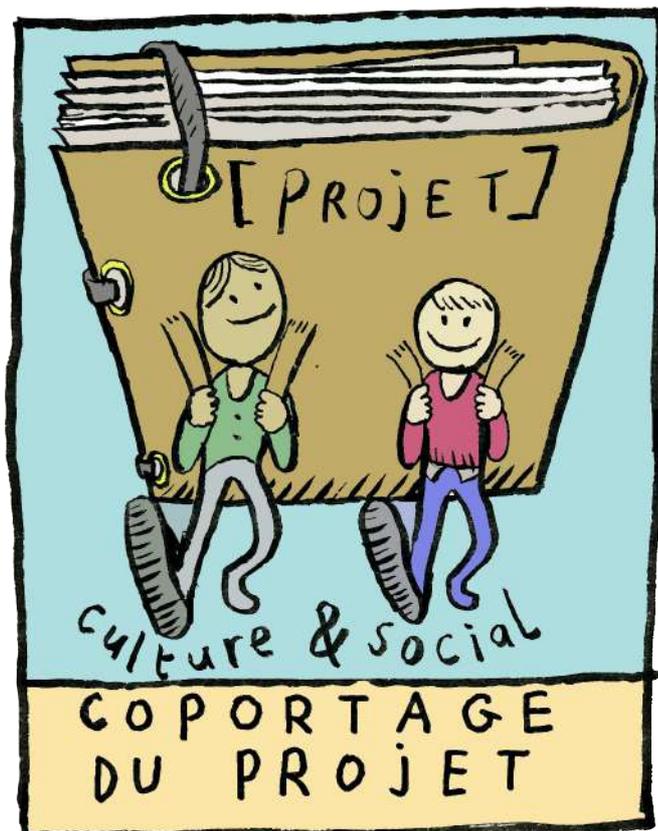
Comment faire attention au rythme physiologique des personnes ?

Comment trouver un équilibre entre la transmission et apprendre des nouvelles choses ?



4. Le montage

Construction d'un projet de médiation, phases... quelles attentions à avoir ?



L'origine du projet : une commande, une proposition de création, l'évaluation des besoins des publics ou l'initiative d'une structure. Le réseau peut soutenir l'émergence des projets.

Il est important de construire un partenariat depuis le début pour que le projet puisse être bâti à partir des objectifs et des enjeux de chacun. Il peut être aussi intéressant de prendre le temps de partager les motivations de chacun à prendre part au projet. Cela demande d'organiser des échanges entre toutes les parties engagées.

Il est important d'anticiper l'évaluation (à faire en cours de route et après) pour être surs de bien prendre le temps de le faire avec les professionnels et avec les publics.

Recherche de financement et circuit de validation : par les élus, les directions, en fonction des structures impliquées.

En fonction des financeurs, les temporalités de construction du projet peuvent être différentes et cela est à prendre en compte. Aussi du point de vue administratif le co-portage du projet par une structure culturelle et une structure sociale est valorisé (mais cela dépend des financeurs).

Mise en œuvre et évaluation.



Comment motiver les publics et les professionnels ?

Comment gérer le frein « chronophage » pour faire durer et aboutir les projets ?

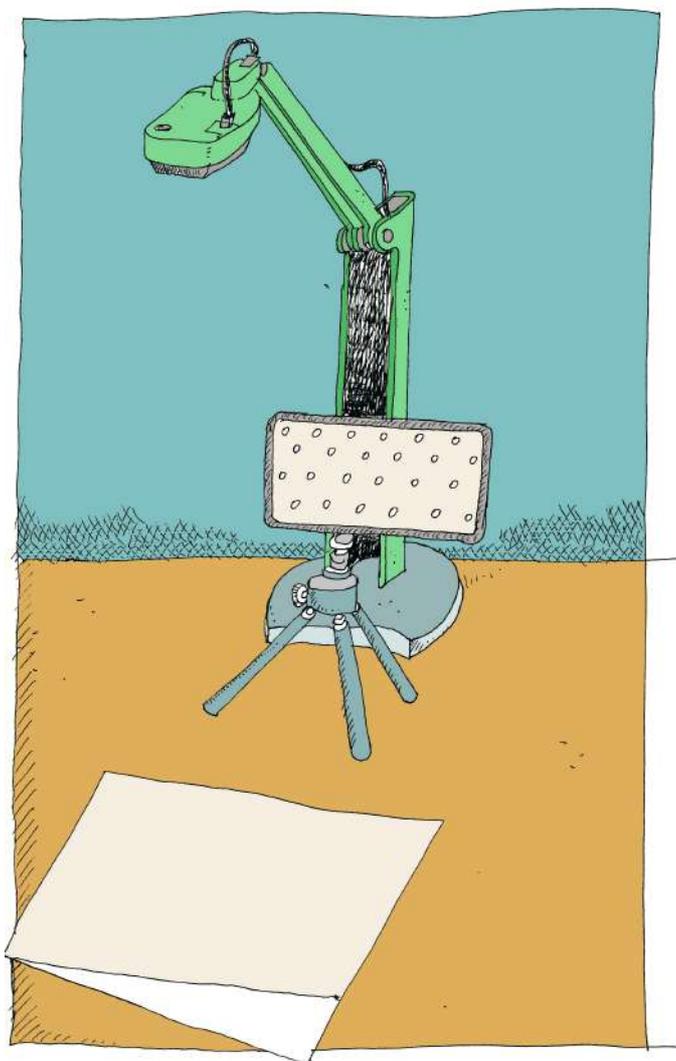
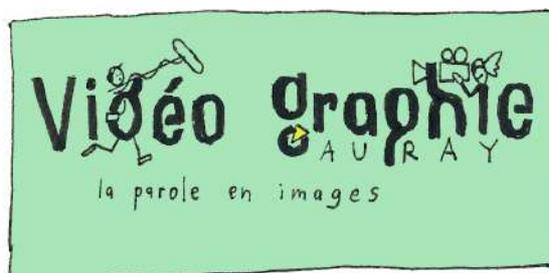
Comment identifier les co-financeurs ?

Financements : qui, quels dispositifs, quelles temporalités ?

IV. Médiation avec Adeline de Vidéo graphie Auray

Nous vivons la première médiation avec Adeline de Vidéo graphie et Sabine de la Résidence Bocéno. On fait un Atelier Photos Parlantes !

Vidéo Graphie Auray est une association qui propose de mettre en place des ateliers vidéo et cinématographiques dans le champ éducatif et social avec l'envie de proposer le cinéma comme un moyen d'expression pour des personnes qui sont éloignées de la culture. Vidéo Graphie vise à mettre une dimension fortement sociale dans des projets culturels, et inversement, une dimension artistique et culturelle dans des projets éducatifs et sociaux.



Sur la table il y a plein de vieilles photos liées d'une manière ou d'une autre au Carnaval, on les regarde...on en choisit certaines qui nous parlent. Sabine nous invite à choisir celles qui nous plaisent, qui nous rappellent quelque chose ou qui nous interpellent, on peut en choisir plusieurs si on veut. Elle nous pose des questions sur le pourquoi de nos choix et ainsi, petit à petit, à deux ou par petits groupes on commence à discuter de nos souvenirs expériences et émotions de Carnaval. Ensuite une personne, parfois deux, sont invités à rejoindre Adeline dans l'autre salle, quand ils se sentent prêts, pour raconter une petite histoire en lien avec les photos choisies. Cela peut être une histoire liée à une tradition familiale ou locale, une fiction, la narration d'un ressenti, ... La caméra est pointée sur une table, elle va filmer juste les photos et nos mains. Et voilà, en peu de temps, plusieurs petits films, sans montage, sont réalisés et on les regarde ensemble. Nous avons vécu, l'espace d'une heure, le même atelier que les personnes de la Résidence Bocéno ont vécu dans le cadre du projet le Carnaval d'Auray en images. En 2019, la Ville avait initié un projet d'exposition photographique sur le carnaval d'Auray des années 50 dont elle a conservé un grand nombre de clichés. Plusieurs salariés de la Ville d'Auray, des élèves d'une classe de seconde de la section

Services Aux Personnes et Aux Territoires du lycée de Kerplouz et des personnes âgées de la résidence autonomie le Bocéno d'Auray ont mené à bien ce projet : des photos ont été

sélectionnées, les lycéens sont allés à la rencontre des résidents du Bocéno pour recueillir leurs témoignages à partir des photos puis une exposition à été préparée. L'exposition était prévue au printemps 2020, lors du carnaval, mais la crise du Covid a arrêté le projet.



En 2021, avec l'espoir de pouvoir faire le carnaval au printemps, la ville d'Auray relance le projet et sollicite Vidéo Graphie pour encadrer des ateliers de réalisation de court-films qui viendront enrichir l'exposition photographique. C'est ainsi que deux ateliers Photos Parlantes ont pu avoir lieu dans la résidence Bocéno.

Ce qui a permis au projet d'aller jusqu'au bout est, selon Sabine et Adeline, le fait que les objectifs communs, le sens et les priorités du projet avaient été bien défini en commun en amont. Il y avait aussi des professionnels motivés qui se sont engagé dans les différentes phases, même quand il a fallu relancer les choses dans une temporalité rallongée par la pandémie. Les personnes présentes aux ateliers n'étaient donc pas forcément les mêmes qui avaient commencé à travailler sur l'exposition, mais les ateliers vidéo ont permis de redonner du souffle à la dynamique du projet.

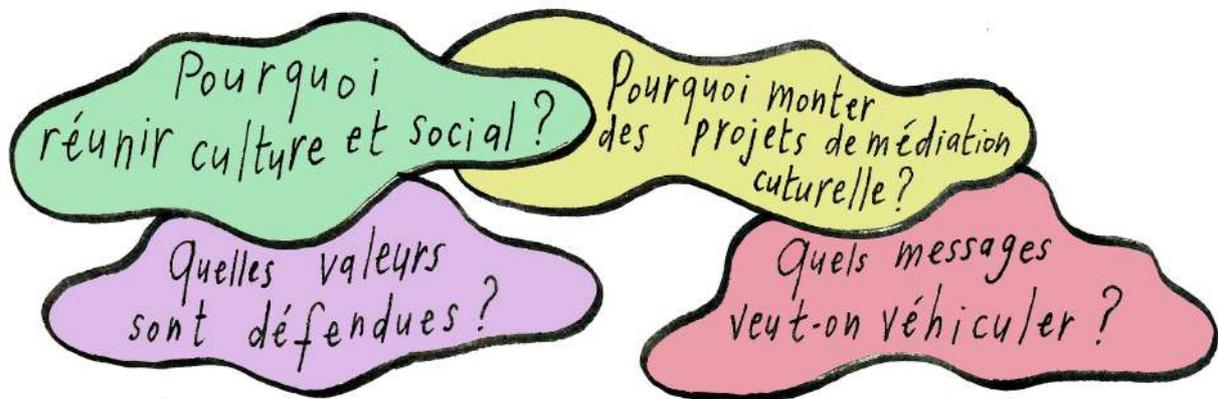
15 personnes de la Résidence Bocéno ont participé au projet, sont allées ensuite voir l'exposition à Athéna et il y a des liens qui se sont tissés avec les élèves du lycée qui avaient participé au projet, aussi grâce à la motivation d'un professeur.

Cette action a été financée par la direction de la Culture de la ville d'Auray.



V. Les pyramides du sens

Pour travailler la thématique du sens, nous allons essayer de bâtir des pyramides.



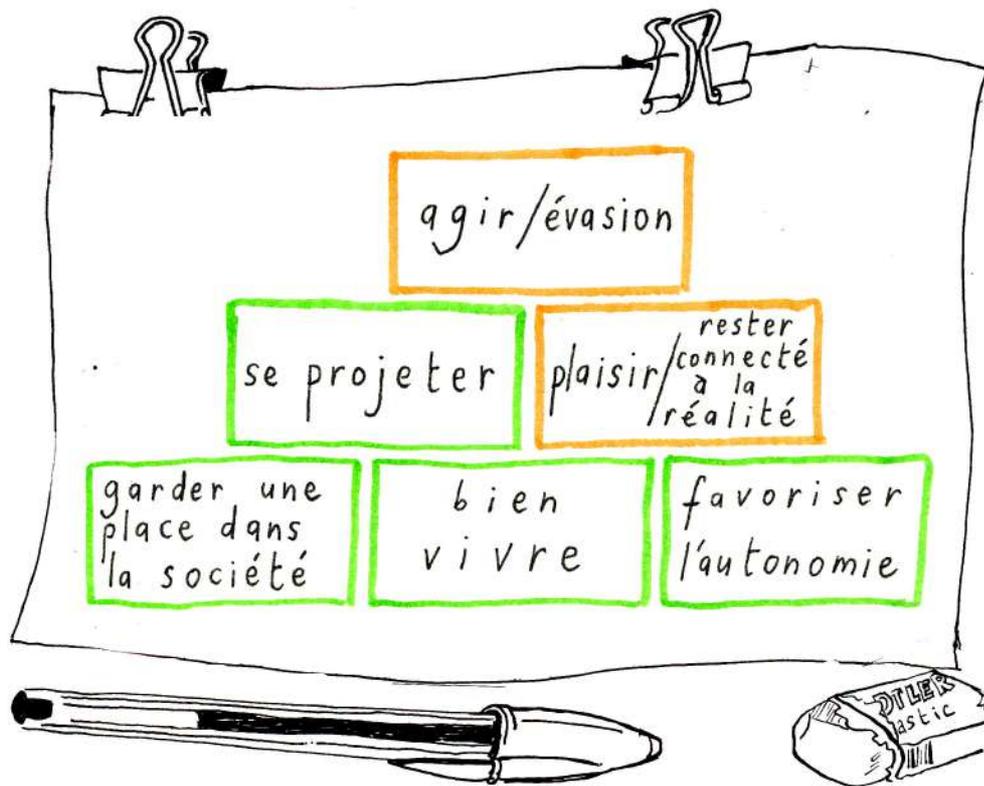
La pyramide du sens a six briques qui représentent des valeurs, des objectifs, des raisons de mettre en place des projets de médiation culturelle : les trois briques qui composent sa base sont celles qui pour vous sont fondamentales, les deux du milieu sont importantes, mais ne peuvent pas exister si les briques de base ne sont pas là. La dernière brique, la pointe de la pyramide, est un objectif rêvé, mais moins important.

Après avoir réfléchi individuellement au sens que vous donnez aux projets de médiation, essayez en petit groupe de vous mettre d'accord pour construire une pyramide commune. Dans la discussion vous avez trois possibilités :

- Si vous tombez d'accord facilement sur une brique vous pouvez l'entourer en vert
- Si tomber d'accord est possible, mais demande des compromis de part et d'autre, la brique sera orange
- Et si vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord (ce qui est toujours possible) la brique peut se diviser en 2 pour garder les deux propositions, mais elle sera entourée de rouge.

Voici les quatre pyramides des quatre tables de discussion.

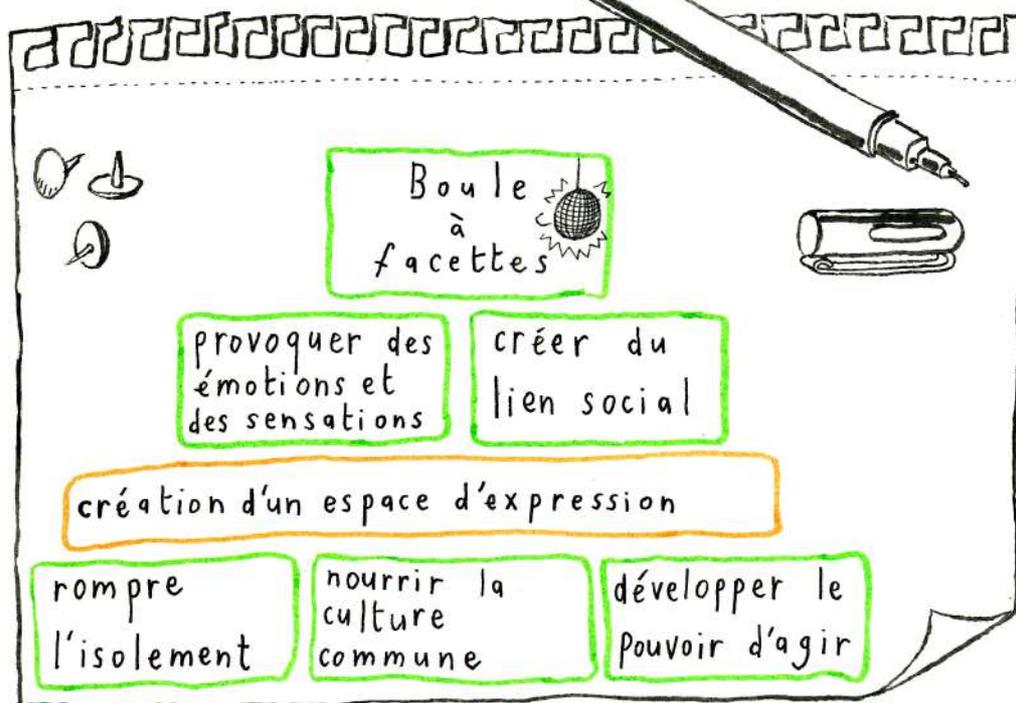


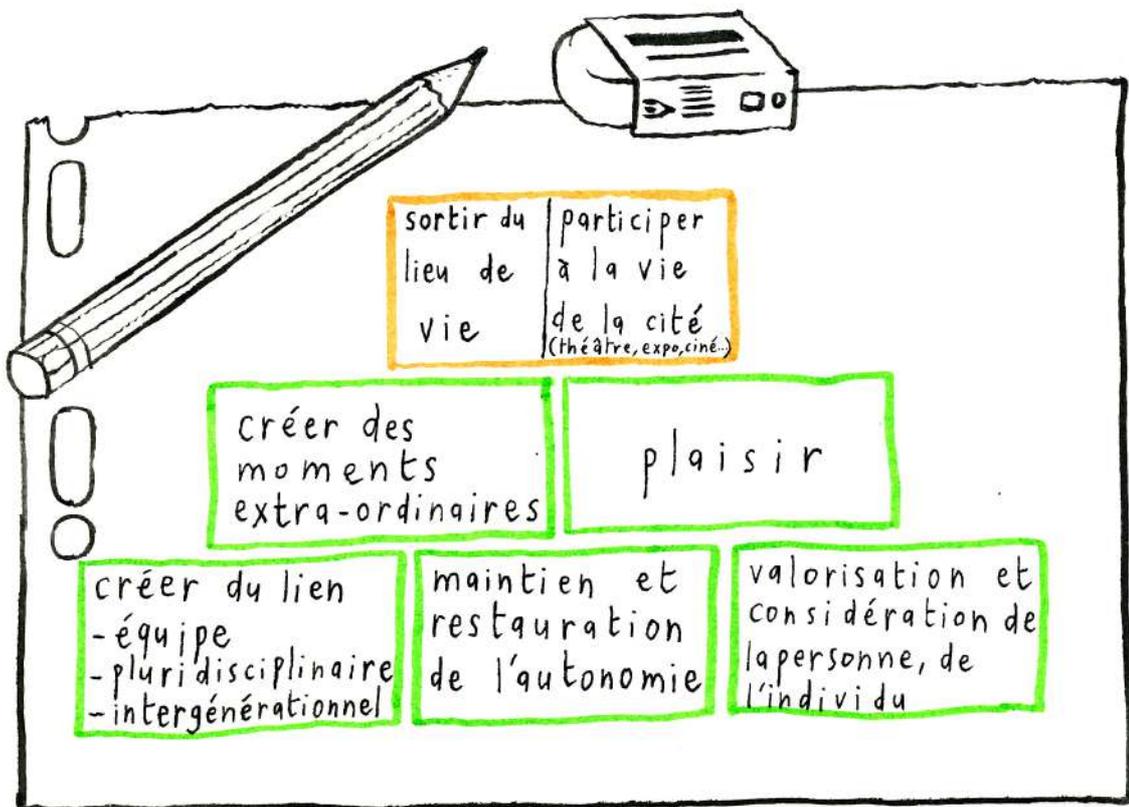
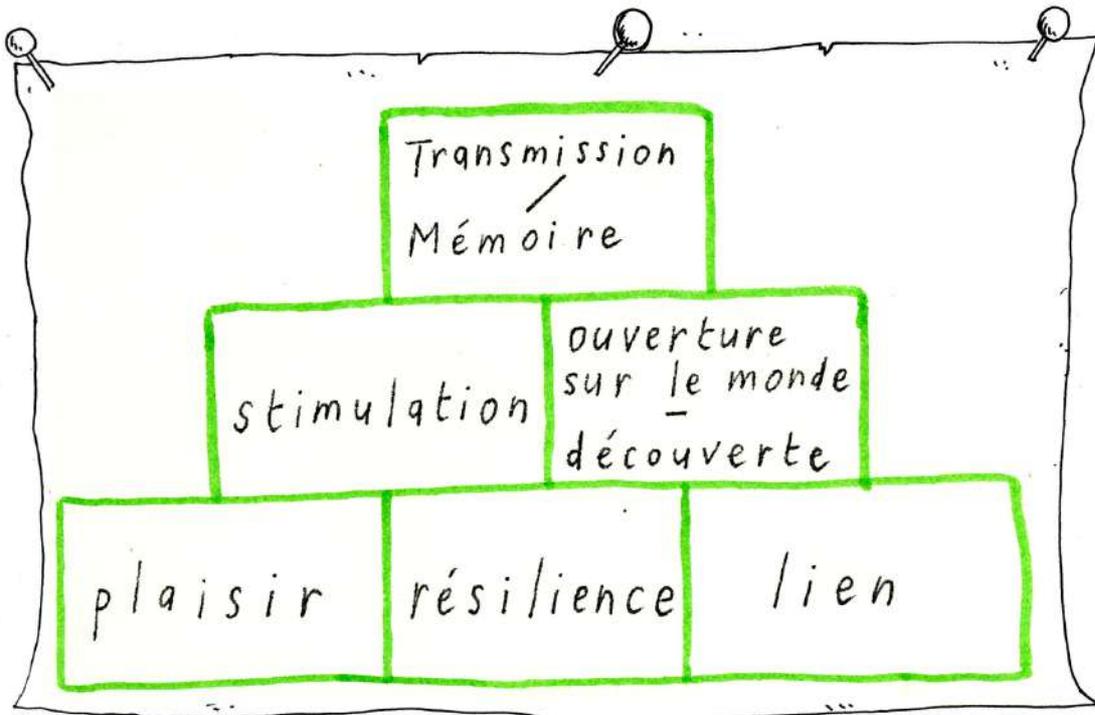


il nous reste celle du haut...

...et là, on n'est plus du tout d'accord

On était d'accord tout le long, puis quand on nous a dit: "c'est l'heure", on n'était plus du tout d'accord.





Les restitutions des groupes nous donnent à voir l'importance du sens et de prendre le temps de le discuter ensemble car parfois derrière les mêmes mots on ne met pas les mêmes choses. Aussi le choix entre les priorités données à un objectif plutôt qu'à l'autre n'est pas anodin et peut influencer le projet et la manière dont on le construit et on le met en place.



V. Bilan de la journée

Pour clôturer la journée on prend un temps en binômes pour se demander ce qu'on retient de la journée autour des quatre thématiques qui nous intéressent et de nouvelles idées émergent...!

1. Le sens

Le plaisir, le lien social, la curiosité de l'autre, le rire les émotions, l'audace et le courage, l'expression, l'élan, l'apprentissage, la transmission...

La culture peut être au service du développement de la personne et de l'équilibre social.

Les projets de médiations peuvent aider à dépasser les idées reçues sur les capacités des gens.

Se réinterroger systématiquement sur le sens du projet pour chacun est un préalable au projet.

On ne peut pas changer la perte d'autonomie des personnes, mais on peut agir sur le contexte pour leur donner plus de liberté, on met des choses en place.

Il est important de proposer des actions où le public se met lui-même en projet.

Ça fait sens de faire des projets socioculturels !

2. Les professionnels

Il est important d'avoir des professionnels motivés au sein des structures et aussi des professionnels qui restent car parfois les projets peuvent durer longtemps.

Nourrir un partenariat multiple (avec plusieurs structures à la fois) peut créer des belles occasions de collaboration (comme dans le projet sur le Carnaval).

Il est important que le sujet plaise aux personnes, mais que les actions du projet puissent être en lien avec les objectifs des structures, qui doivent donc être explicités et connus de tous.

Prendre le temps de bien définir les objectifs communs, car l'adhésion au projet de toutes les parties est fondamentale. L'importance de trouver des nouveaux partenaires pour échanger, de se créer un réseau, car l'interconnaissance semble être une clé de réussite.

La collaboration peut aussi donner des arguments pour défendre les projets auprès des décideurs.

Il est aussi important qu'il y ait une envie partagée d'être acteur de la médiation culturelle.

La médiation n'est pas à penser à sens unique vers les personnes en perte d'autonomie, il y a une médiation vers les artistes aussi !

3. Le public

Il est important de bien expliquer le projet en amont aux personnes. Il ne faudrait pas les obliger, c'est important de sentir et de sonder si cela peut leur faire peur.

Parfois trouver une première personne volontaire peut en encourager d'autres.

Proposer des projets avec le public en perte d'autonomie ça donne envie à certains et d'autres peuvent se poser la question de leur capacité à proposer des projets avec des personnes âgées tout de suite.

Envie de développer une éducation au vieillissement et de l'interconnaissance intergénérationnelle.

Il est important de considérer la « boule à facette » des personnes pour qui on monte le projet : ce ne sont pas que des personnes en perte d'autonomie, elles ont plein d'autres facettes !

La conception d'autonomie est liée à un contexte et sa perte aussi : peut-on agir sur le contexte ?

Il faudrait questionner et approfondir la notion de perte d'autonomie.

On pense aux personnes âgées, mais la perte d'autonomie peut concerner aussi des jeunes, des personnes en difficulté sociale, ...



4. Le montage du projet

Dans le montage des projets il y a des aléas, parfois la temporalité peut être longue.

Il faut penser à la sollicitation des financeurs.

Souvent on finance l'intervention artistique.

Il est important de penser à un budget convivialité.

Pour la construction du projet il est important d'avoir un vrai relais dans une structure sociale. L'envie de faire en collectif, une bonne posture avec le public, une habitude aux actions collectives facilitent la mobilisation des personnes.

Parfois on a peu de temps pour préparer le projet.

Il y aurait besoin de plus de temps pour bien construire ensemble les projets.

Parler le même langage favorise aussi la fluidité du projet.

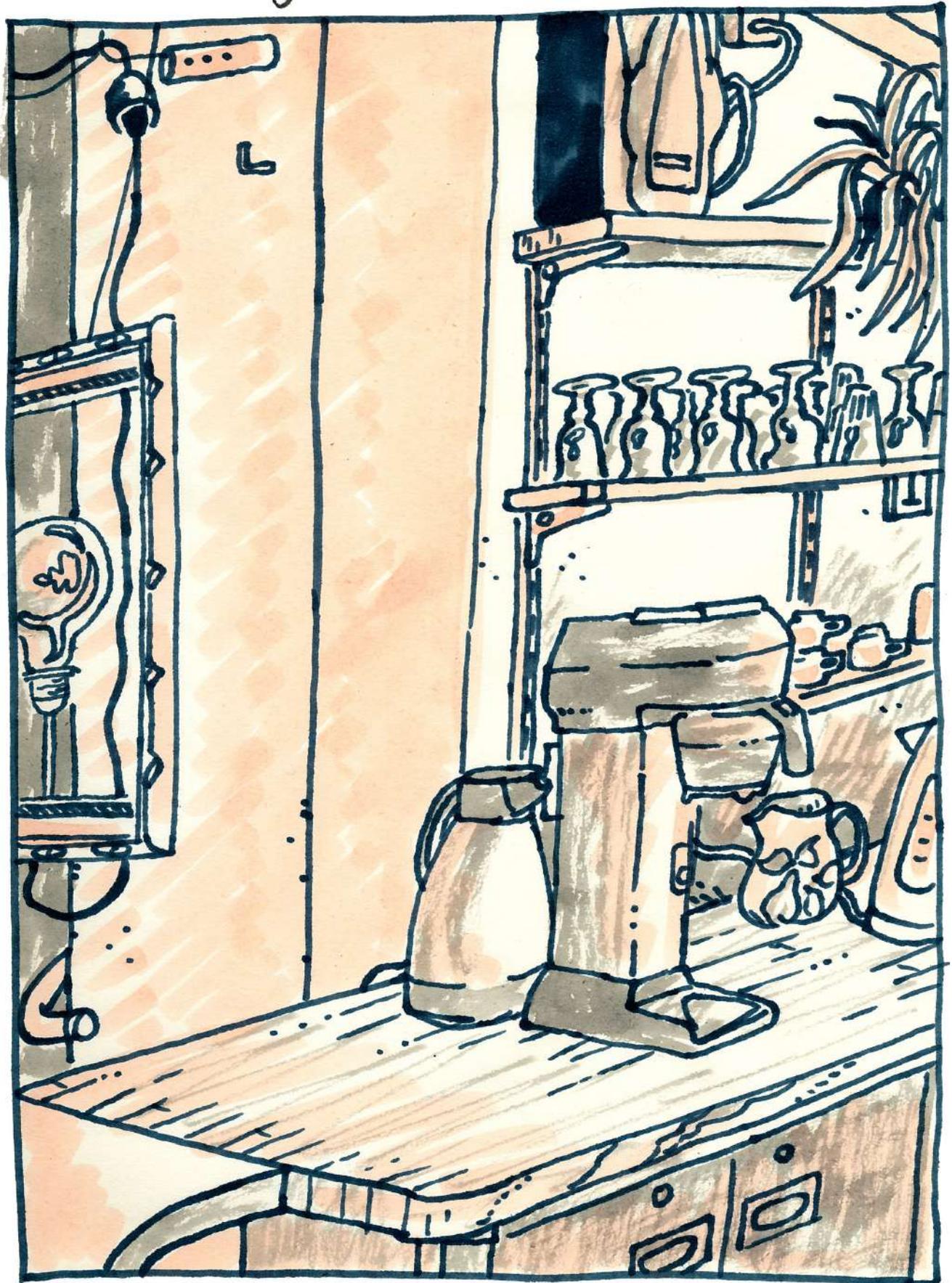
Dans les différentes étapes du projet il faut compter sur l'entraide.

C'est important en amont de bien définir les mots pour définir les objectifs.



« il est important de penser à un budget convivialité »

Mardi 6 juin



Au fur et à mesure, en petits groupes les participants découvrent les cadres de travail de chacun. Il y a des structures différentes : associatives, publiques, plus ou moins institutionnelles, avec des équipes plus ou moins nombreuses. Les professionnels présents travaillent avec différents types de publics, certains en individuel, d'autres en collectif, d'autres les deux. L'organisation des structures est différente, la place des professionnels, des bénévoles, des hiérarchies diffère aussi. Les structures ont des projets différents et la place que la médiation culturelle pourrait prendre là-dedans est variable, selon les enjeux spécifiques du moment et des structures. Les marges de manœuvre des professionnels au sein des structures aussi ne sont pas pareilles. Les auteurs des livres sont souvent passionnés par leur travail, mais ils en identifient aussi les contraintes, notamment en termes de temps et de financements.

Cette différence est certes une richesse, mais il est important de prendre le temps de l'interconnaissance avant de se lancer dans un projet de médiation ensemble :



II. A la découverte de projets de médiation

Trois participants à la formation qui ont vécu des projets de croisement entre culture et social ont accepté de nous les présenter. Cela nous permet d'avoir différents exemples de projets et de discuter de comment on peut les mettre en place.

1. « Livres et moi » à la Médiathèque de Pluvigner



Anne-France de la médiathèque de Pluvigner nous parle du projet de portage de documents culturels à domicile. Ce projet a débuté en avril 2023 et a pour objectif de redonner le goût de la lecture et de faire du lien.



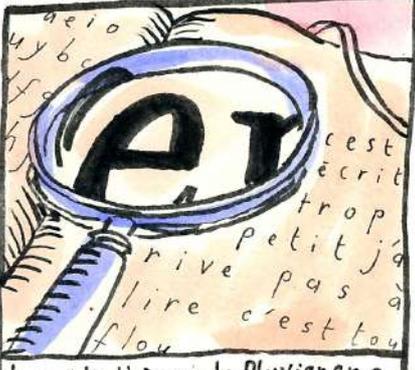
à la médiathèque de Pluvigner



Il est à destination des bénéficiaires du SAAD (Service d'Aide et d'Accompagnement à Domicile) qui ont des difficultés à se déplacer à la médiathèque.



Le service de portage à domicile est gratuit pour les abonnés et permet d'emprunter des magazines, romans, livres audio, CD, DVD, BD.



La médiathèque de Pluvigner a par ailleurs développé des collections adaptées aux besoins des seniors: livres en gros caractères, lunettes loupes...



Un rendez-vous mensuel de lecture animée est ouvert aux seniors.



L'équipe de la médiathèque, après avoir analysé les besoins de ce public avec les données du CCAS local, a contacté le SAAD, partenaire clé du projet



Les responsables du SAAD et les auxiliaires de vie ont très vite adhéré au projet et leur collaboration a été fondamentale. Les auxiliaires de vie ont proposé le service aux personnes chez qui elles travaillent, ont sondé leurs envies et discuté de lecture avec eux.



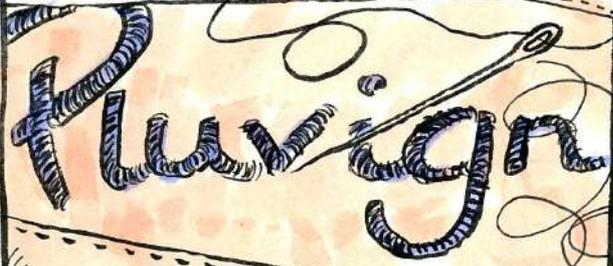
Anne-France nous présente ensuite un sac de portage spécifique, conçu sur mesure par la médiathèque.



Il est doté d'une fiche de liaison qui permet de demander des livres ou d'exprimer des souhaits sur un type de document.



Les sacs ont été confectionnés avec des chutes de tissus et conçus par l'atelier de couture de l'ESAT St Georges de Crac'h qui propose à des personnes en situation de handicap des emplois adaptés, dans un contexte d'économie sociale et solidaire.



Le logo de la médiathèque a ensuite été brodé par une entreprise (publimage) de Pluvigner.



Une fois les sacs prêts, Anne-France a rencontré les personnes intéressées, sous conseil des auxiliaires de vie du SAAD pour un premier rendez-vous qui permet d'ouvrir un abonnement à la médiathèque, de présenter les ouvrages disponibles et noter les goûts de la personne.



Le projet vient de commencer, 6 personnes ont déjà été livrées par le SAAD et d'autres en direct par la médiathèque. Une première limite apparaît: les seules personnes à pouvoir bénéficier de ce service sont celles suivies par le CCAS et le SAAD, alors que d'autres personnes âgées pourraient probablement en profiter. Bien sûr, cela ne remplace pas le fait de venir à la médiathèque, mais ça permet aux personnes qui ne peuvent plus se déplacer, qui habitent dans des hameaux isolés, de maintenir leur rapport à la lecture, de découvrir de nouveaux ouvrages.

2. « Cultures Alternatives » un projet participatif entre culture et social à Auray



Le nom du projet émerge à ce moment-là :

"alter"

c'est le rapport à l'autre que la culture permet,

"native"

est un terme qui parle de notre essence à laquelle on peut se relier, aussi par la culture

Après ces parcours culturels le projet entre dans une deuxième phase: le groupe rencontre une compagnie: le collectif *In Vitro*...



... et se lance dans la création participative d'un spectacle!

10 séances ont lieu autour du thème des "madeleines de Proust" de chacun



Le groupe, désormais composé de 9 personnes accompagnées et de 3 professionnels participe à la construction d'un spectacle déambulatoire qui vivra le temps de deux représentations.



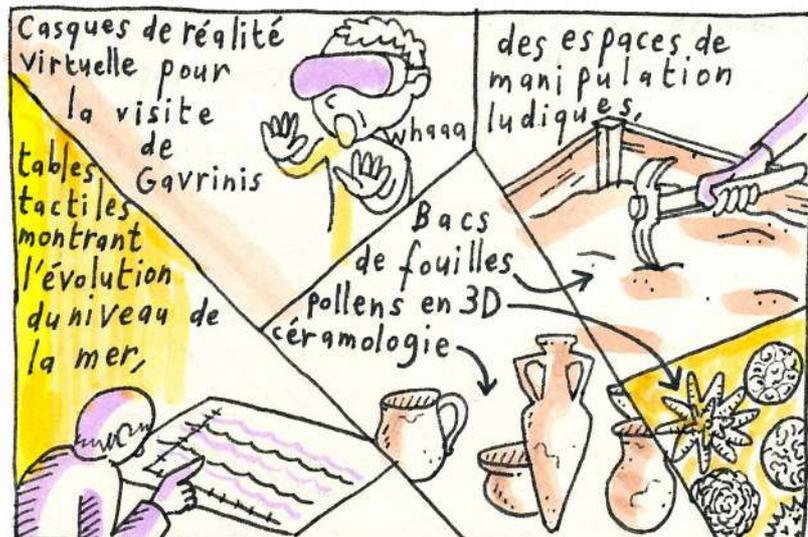
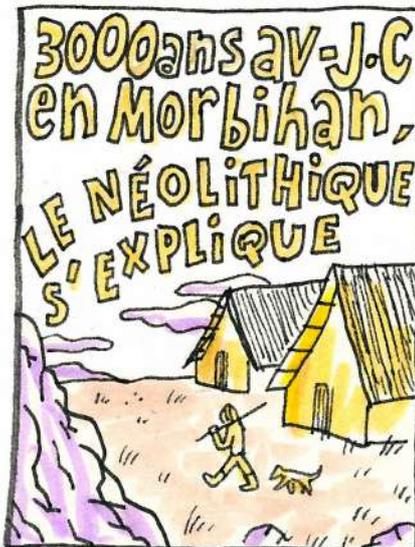
La crise du Covid a chamboulé les temporalités et maintenir la motivation des personnes a été difficile, mais un groupe est allé au bout!

Plusieurs éléments peuvent être analysés et questionnés, comme le curseur mis sur la démarche participative, notamment dans la deuxième phase du projet.

Il est important de bien clarifier les places et les marges de manoeuvre de chacun pour éviter les frustrations chez des personnes qui sont en train de construire leur légitimité vis-à-vis des activités culturelles.



3. Des ateliers avec les personnes en perte d'autonomie autour de l'exposition « Le Néolithique s'explique »



En parallèle, le département du Morbihan met en place des projets culturels à destination des seniors et en particulier des personnes en perte d'autonomie.

La conférence des financeurs de la prévention à la perte d'autonomie : dispositif créé par la loi du 28 décembre 2015, relative à l'adaptation de la société au vieillissement (loi ASV). Elle a pour mission de mettre en place des stratégies partagées de la prévention de la perte d'autonomie des personnes âgées de 60 ans et plus, visant à les informer, les sensibiliser ou à modifier des comportements individuels, en vue d'éviter, de limiter ou de retarder la perte d'autonomie. Cet appel à projet vise également à soutenir les actions menées pour l'accompagnement des aidants.

En plus des appels à projets, le Département alloue un budget à la Direction des actions territoriales de la culture (DATC) pour mettre en place des projets culturels à destination de séniors isolés et des aidants. Dans ce cadre, le service de valorisation et sauvegarde du patrimoine (qui dépend de la DATC) a souhaité mettre en place des actions envers ce public en lien avec l'exposition sur le néolithique.

En lien avec l'asso. Millepattes, des ateliers archéologiques sont proposés au sein des établissements pour séniors.



Deux médiatrices de l'association animent des séances autour de la céramique et des techniques utilisées pendant le néolithique.

Les séances se déroulent en deux temps: d'abord, une présentation de la période néolithique grâce aux dessins de P. Legobien et des facs similaires d'objets du néolithique,



et ensuite, un atelier pratique de travail de l'argile pour réaliser un pot ou des perles à décorer en utilisant bois, coquillages et os.

Il arrive que des personnes participent avec un peu trop... d'enthousiasme...

Je vois pas de quoi vous voulez parler

un résident a voulu faire une blague à sa voisine...

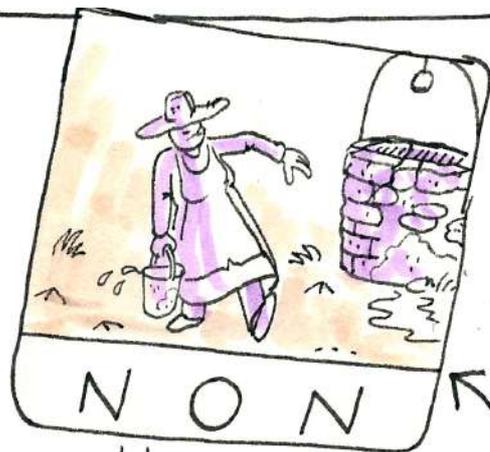
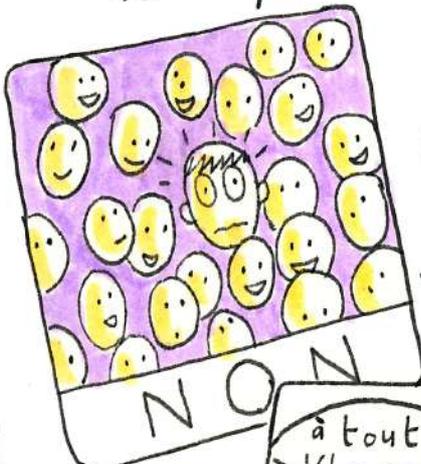
rrhò on va pas en faire une histoire!





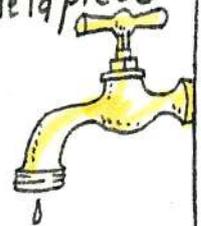
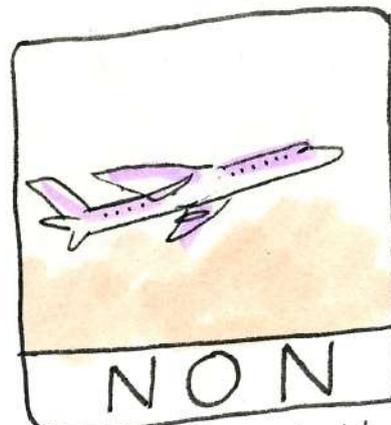
Pour des raisons de confort:

il est souhaitable que le groupe ne dépasse pas 12 personnes, afin que l'animatrice puisse aider chacun des participants.



Un point d'eau doit se trouver à proximité de la pièce

L'aide de deux personnes de l'EHPAD est demandée



sont ciblés avant tout les établissements proches de la commune accueillant l'exposition (pour faire des liens).

Les séances sont gratuites. Le planning est mis en place par le service après échange avec les animateurs

Difficultés : mise en place des plannings coordination entre établissements degré de perte d'autonomie variable

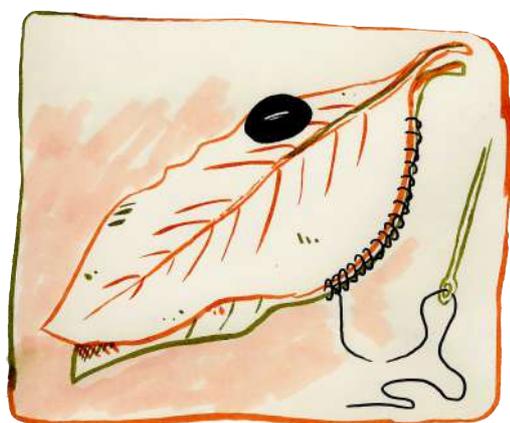
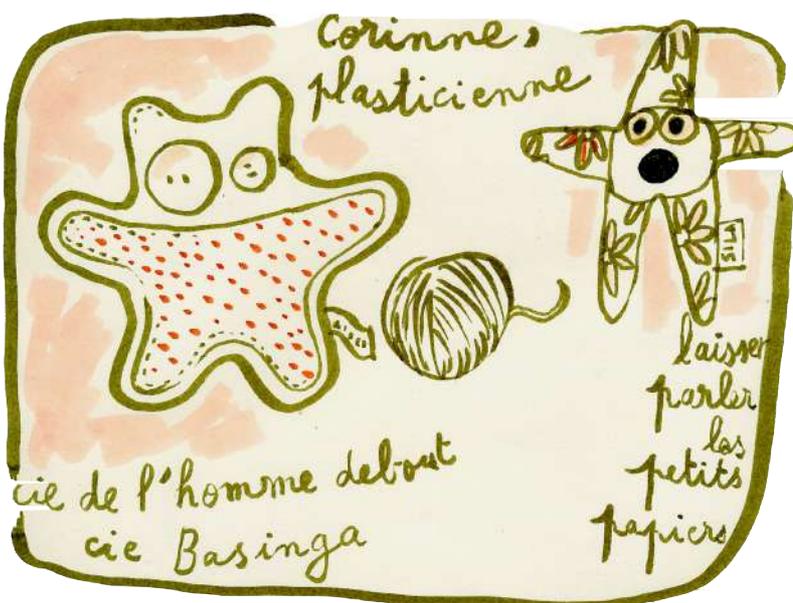
À ce jour, 8 établissements ont bénéficié de ces séances. Les retours sont très positifs. Il y a un apport certain pour les résidents. Le Néolithique est surtout un prétexte à l'animation. La manipulation d'argile est une activité agréable. Les médiateurs reçoivent souvent un très bon accueil, en offrant une animation différente. Exemple du sourire d'une résidente qui n'avait plus souri depuis des mois.



III. Une médiation avec Guylaine du Centre Culturel Athéna et l'artiste plasticienne Corinne Thomazo

Guylaine et Corinne travaillent ensemble depuis plusieurs années autour de projets de médiation qui permettent d'aller vers tous les publics. Dans le cadre du Festival Méliscène, festival de marionnettes qui a lieu tous les ans à Auray, elles construisent des propositions artistiques qui permettent à tout le monde de participer à la construction d'une installation collective qui sera montrée pendant le festival. D'octobre à mars (date du festival) plusieurs formes de propositions ont lieu dans le cadre de ce qu'elles appellent un « chantier public » : des ateliers collectifs, des ouvertures d'un appartement où les personnes peuvent venir créer de manière libre et où les publics se mélangent, des « kits » pour fabriquer des petits objets de manière simple qui sont à disposition dans les commerces, dans les écoles, dans les Résidences seniors pour que chacun puisse fabriquer une petite pièce d'une grande création collective, à son rythme, dans le cadre qui lui convient le mieux. Ces « kits » notamment sont aujourd'hui bien connus à Auray et cela permet d'essaimer le projet, d'en parler et d'y participer facilement.

Corinne conçoit l'objet artistique et imagine un processus de fabrication simple, modeste, avec du matériel de récupération, qui puisse être facilement reproduit et qui puisse en peu de temps permettre à chacun de réaliser un petit objet dont il est fier. Il y a de la communication qui est faite sur ces espaces de fabrication collective et sur le projet d'œuvre, mais la meilleure communication se fait par le bouche à oreille et par les kits qui attirent l'œil et donnent envie de participer.



Pour l'année 2023-2024 ce projet de création collective est en lien avec la venue en résidence à Athéna de Benoit Mousserton de la Compagnie L'homme Debout, qui réalise des marionnettes géantes qui amènent un moment de poésie dans la ville. Il invite les habitants à danser avec cette marionnette dans l'espace public. C'est de là que Corinne Thomazo imagine une manière d'accompagner la déambulation de la marionnette : chacun pourra se construire, de manière simple, un costume d'oiseau à partir de deux ailes en papier kraft et

d'un bec en feuilles de magnolia cousues. Voilà donc le kit de cette année : deux feuilles de magnolia, du fil, des boutons, une aiguille et du papier kraft !

Nous testons donc la fabrication de becs en feuilles de magnolia, ça cause, ça discute couture, on s'entraide et se donne des conseils et des encouragements. On est en train d'expérimenter l'atmosphère que ce genre d'atelier peut créer pour chacun... ce sont des espaces où tout le monde se mélange, professionnels et personnes accompagnées sont sur un pied d'égalité et réalisent quelque chose ensemble. Corinne ne peut pas accompagner individuellement chacun et cela est un facteur important car du coup il y a de l'entraide...



Pour la réussite de ce projet toute l'équipe d'Athéna est impliquée et Guylaine, responsable de la médiation, tient les liens avec les partenaires extérieurs. Ce projet est construit et imaginé pour qu'il soit accessible à tous et les structures sociales sont preneuses et friandes d'occasions pour permettre à leurs publics de sortir de leur quotidien et de se sentir en lien avec les autres et avec le territoire.

Ce projet est un projet artistique, mais qui est vraiment écrit pour le public. Il est fondamental de trouver le bon intervenant qui ait la posture adaptée avec les différents publics. La collaboration avec Corinne est précieuse, car il faut de la patience pour animer une création comme celle-ci et pas tous les artistes sont pédagogues.

Il est fondamental aussi de trouver un interlocuteur dans chaque structure, car ce genre de projet ne pourrait pas fonctionner s'il était porté par une seule personne. Quand on va proposer le projet dans les structures sociales on sent si la personne ou les personnes vont vraiment le porter ou pas. Athéna cherche tous les ans d'ouvrir et renouveler ses partenariats.



IV. Le montage des projets

Partageons nos idées sur l'avant, le pendant et l'après d'un projet de médiation !

1. En amont d'un projet de médiation

Un projet peut partir ...

...d'un besoin ou d'une demande des personnes relayée par un professionnel du social.

Il peut aussi partir d'un constat qu'un professionnel du social peut faire sur les besoins du public. Ce constat doit être étayé par un diagnostic, pour être en lien avec les besoins réels des personnes et validé par la hiérarchie pour qu'il puisse donner lieu à un projet qui aura de la place au sein de la structure. Quand un projet de médiation part d'une structure sociale il semble mieux fonctionner que quand il part d'une commande plus institutionnelle ou d'une volonté qui vient « d'en haut ».

...d'une demande d'élus ou d'une politique publique.

Il est chouette et parfois important que les élus et les politiques publiques puissent être forces de proposition, mais si tout le monde n'est pas vraiment embarqué dans l'histoire ça risque de ne pas marcher.

...de la proposition d'une structure culturelle.

Souvent ce genre de projet de médiation peut être un peu clés en main, la structure sociale est donc bénéficiaire du projet. Cela peut être très facilitant des fois, mais limite les espaces de co-construction.

Dans les structures sociales, ce genre de projets n'est pas forcément identifié comme prioritaire. Il faut « occuper » les résidents, plus que favoriser l'exercice de leurs droits culturels. Il y a donc parfois un travail de sensibilisation à faire, avec un argumentaire qui puisse montrer l'intérêt que ce genre de projet peut avoir pour les résidents. Cet argumentaire permettra donc de soutenir l'enjeu d'utiliser du temps de travail (et souvent des heures supplémentaires) pour le montage et l'animation de ce genre de projets. Même si les professionnels sont motivés et peuvent s'y investir, le niveau de soutien de la structure va définir un cadre plus ou moins confortable pour la mise en place du projet.

L'écriture du projet est une occasion pour réfléchir collectivement au sens du projet et sa réalisation. Il est important aussi de bien penser ses différentes étapes en amont, notamment les temps de bilan, qui passent trop souvent à la trappe et un temps pour laisser des traces du projet.



Un cadre qui libère

Quand il y a différents commanditaires l'équilibre autour du sens du projet peut être plus difficile à trouver : c'est l'art qui est un moyen, un support à l'accompagnement des personnes ? ou ce sont les personnes qui sont au service de la réalisation d'une activité artistique ?

Ces équilibres sont importants à définir en amont. Cela va aussi influencer la place, les rôles et les pouvoirs de chacun qui doivent être bien discutés afin de poser des bonnes bases de collaboration. Il est aussi important d'explicitier les attentes en amont du projet, voire dans son écriture.

On peut se poser la question de qui définit le cadre du projet (début, fin, forme) ? Cela peut nous aider à identifier les pouvoirs et les places de chacun.

Dans tous les cas, la place des personnes accompagnées impliquées dans le projet doit être questionnée. Cela est aussi l'occasion de discuter de la définition qu'on a de la participation, afin de confronter les différentes manières de mettre en pratique les intentions de ce qui est désormais un mot valise... Avoir cette discussion permet de parler aussi de posture, de voir si et comment on a envie et on est prêt et capable d'évoluer au sein d'un espace réellement participatif.

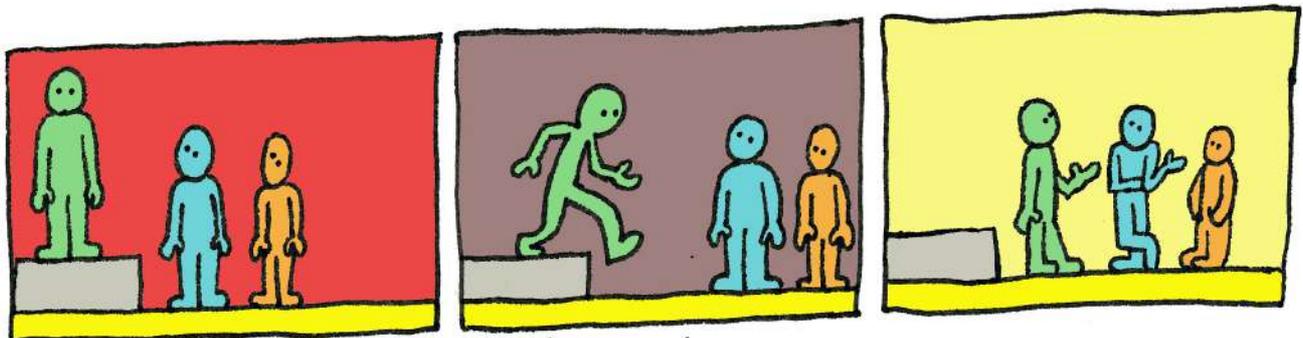
D'autres questions qui semblent importantes à se poser en amont : qu'est-ce qu'on fait pour les personnes concernées ? qu'est-ce qu'on fait pour l'institution ? qu'est-ce qu'on fait pour l'art ?

En amont il faut aussi définir le budget et un calendrier. Établir une convention entre les différents partenaires pour bien expliciter « qui paye quoi ». Cela permet de clarifier les choses.

En amont du projet il est aussi important de penser la communication, en prenant soin des outils de communication choisis pour qu'ils soient efficaces, mais aussi qu'ils soient utilisables par tous les acteurs.

2. Pendant un projet de médiation

Les animateurs et les artistes impliqués dans le projet vont devoir improviser, être débrouillards, faire un pas de côté. Les professionnels du social peuvent être appelés à se mettre en jeu, à changer donc de rôle par rapport aux personnes qu'ils accompagnent, car ils vont participer au projet de médiation et le vivre parfois sur un pied d'égalité avec les personnes (s'ils ne sont pas en co-animation). Cette égalité des positions n'est pas toujours simple.



vivre sur un pied d'égalité avec les personnes

Au début du projet ça peut être intéressant de tester ou vivre la médiation avant le public, afin d'anticiper des choses ou de mieux adapter l'activité à partir des compétences des professionnels du social. Cela peut aussi permettre de préparer le public ou de l'inviter à participer.

Certains projets de médiation peuvent se faire en co-animation : dans ce cas le travail en amont entre les professionnels qui vont co-animer les temps de médiation est fondamental. Il est important de parler du public, de parler de la posture et de la place de chacun et d'être prêts à s'adapter et à construire le projet au fur et à mesure.

Avoir un cadre défini au sein duquel se réadapter est par contre important : c'est une contrainte qui libère.

Certaines contraintes, notamment concernant le timing et le budget du projet, sont importantes à maintenir pour garder un cadre de travail confortable pour tous.

Il est important de laisser des traces du projet pendant les actions.

3. Après le projet de médiation

Ce n'est pas souvent fait, mais faire un bilan informel lors d'un moment de convivialité avec tout le monde c'est une bonne manière de conclure une aventure commune. C'est l'occasion où tout peut se dire et où l'on se dit mutuellement merci.

Un temps de bilan et d'évaluation plus formel est aussi important.

La question de comment garder traces de ce genre de projet est centrale : il y a souvent beaucoup de documents, de matières, mais comment rendre cela exploitable et visible ? quelle forme d'archivage peut-on imaginer ? Réfléchir cela en amont du projet pour faire une place à cette question à toutes les étapes du projet peut être intéressant.

Différentes formes à imaginer : vidéo courtes, fanzines, ...



Nous remplissons aussi un petit tableau bien utile, où on liste les financeurs que les participants connaissent qui peuvent soutenir des projets de médiation.

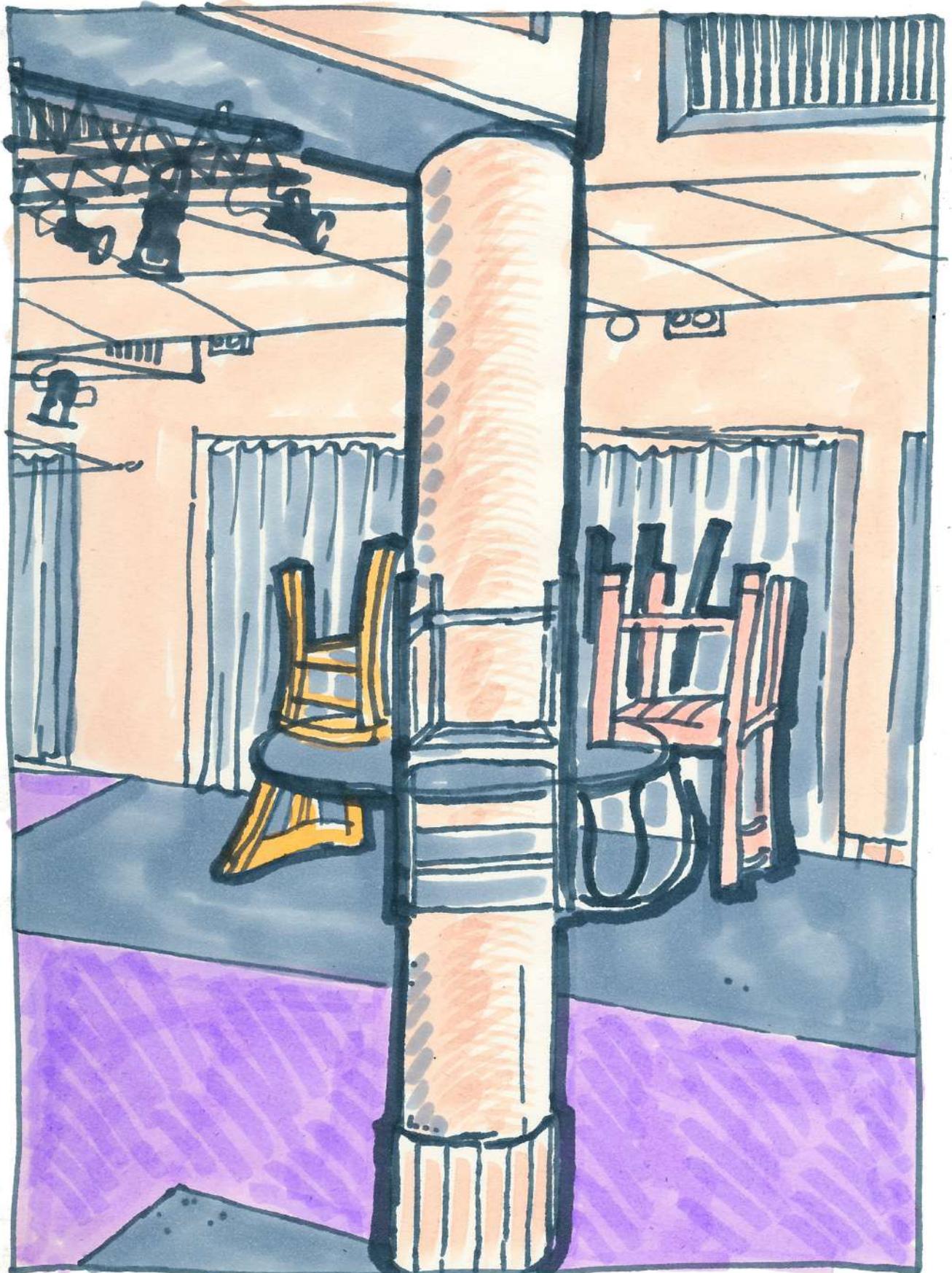
Les financeurs, les dispositifs :

- Culture et santé
- Service PPA (prévention de la perte d'autonomie) au département 56
- La Conférence des financeurs de la PPA
- DATC (la direction de l'Action Territoriale et de la Culture, qui regroupe le service de la lecture publique, les archives, le patrimoine, l'archéologie et le service de l'action culturelle et de la langue bretonne)
- CARSAT (caisse de retraite et de santé au travail)
- DRAC (Direction Régionale de l'Action Culturelle) à Pass Culture, projets liés à l'intergénérationnel
- PEAC (Parcours d'éducation artistique et culturelle – Éducation nationale)
- Fondation de France
- ARS (Agence Régionale de Santé)
- Villes ou communes



Un temps de clôture en binômes permet de conclure la journée, de savoir ce qu'on retient de la journée, ce qui fait écho à nos quotidiens.

Mardi 13 juin



I. Médiation de Stéphanie du service de conservation et de valorisation du Patrimoine du Département 56

Nous commençons la journée avec une médiation proposée par Stéphanie, du service de conservation et de valorisation du Patrimoine du Département 56 autour du jeu de plateau qu'elle a construit « Portrait de Château ».

À l'origine Portraits de Châteaux est une exposition, réalisée par le service sauvegarde et valorisation du patrimoine du département du Morbihan, qui a été présentée aux archives départementales à l'automne 2019. L'exposition, à travers la présentation d'une dizaine de châteaux, retraçait l'évolution de l'architecture des châteaux, de la motte castrale du 11^e siècle au château de prestige du 19^e siècle. L'épidémie de COVID a imposé une fermeture précoce de celle-ci. Une version allégée sur panneaux a été réalisée et peut être empruntée gratuitement auprès du service par les médiathèques, centres culturels, établissements scolaires du département.



En parallèle de cette exposition, il a été décidé d'orienter une partie des actions du service vers les publics seniors en perte d'autonomie. Aussi, le jeu de plateau Portraits de Châteaux a été développé dans le cadre du dispositif Personnes en Perte d'Autonomie mis en œuvre de façon conjointe avec la Direction de l'autonomie du Département du Morbihan. Ce projet a été financé par le département et par la conférence des financeurs de la PPA.

Stéphanie a construit le projet de fabrication du jeu de plateau pour qu'il soit intergénérationnel. L'objectif du projet était que les jeunes et les personnes âgées puissent jouer ensemble, apprendre et partager leurs connaissances, tout en faisant la promotion du patrimoine castral du département. Stéphanie a construit le jeu petit à petit et a fait plusieurs tests auprès de différents publics pour l'adapter. Notamment les cartes sont assez grandes pour que les personnes âgées puissent les lire. Elle a testé aussi le jeu avec des enfants, mais c'était compliqué pour eux. Elle a donc travaillé avec une illustratrice pour ajouter des dessins sur les cartes et simplifier les réponses, elle pensait construire une version enfants. Finalement, après plusieurs tests, les dessins aidaient aussi les adultes !

Les publics visés sont les seniors et les jeunes entre 10 et 15 ans. Les joueurs répartis en équipe mixte (seniors/juniors) se déplacent sur un plateau de jeu représentant le Morbihan et doivent remporter quatre châteaux pour gagner la partie. Pour avancer, ils doivent répondre à des questions de culture générale et historique morbihannaise ou bretonne.

En introduction à une séance de jeu, Stéphanie propose une séance introductive sur les châteaux du Morbihan, qui est adaptée pour différents publics. Elle a pu proposer le jeu et la séance d'introduction dans les écoles, dans des collèges, en EHPAD.



Dix boîtes ont été fabriquées et existent aujourd'hui comme outil de médiation. Elles sont prêtées gratuitement, auprès d'associations de seniors, de bibliothèques et d'établissements scolaires, via le service sauvegarde et valorisation du patrimoine et la médiathèque départementale du Morbihan. Un exemplaire sera disponible au domaine de Kerguéhennec et un autre au château de Suscinio. Par ailleurs, des séances en présence de médiateurs ont été organisées au sein d'établissements pour seniors (EHPAD, résidence d'autonomie). Unanimement appréciées par ce public, de nouvelles séances seront programmées dans un futur proche.

Il y a aussi une version en ligne du jeu sur le site internet du Département. De son récit nous retenons l'importance de tester plusieurs fois, avec plusieurs publics afin de proposer un outil vraiment adapté.

Après la petite vidéo d'introduction...nous aussi nous jouons. Nous faisons deux petits groupes et dans chaque groupe deux équipes s'affrontent. Les règles sont simples à retenir, mais le côté ludique et amusant fonctionne bien : on se prend au jeu et nous avons du mal à arrêter avant d'avoir gagné nos 4 châteaux !

Stéphanie nous explique ensuite comment elle travaille pour amener le jeu dans les structures : elle contacte les EHPAD, notamment en partant des structures qui viennent voir des expositions au département. Elle leur propose l'animation d'un temps de jeu intergénérationnel et leur demande d'activer un lien avec une école (soit avec qui la structure a déjà travaillé, soit une école que l'EHPAD va devoir contacter). Quand l'EHPAD la rappelle avec le contact de l'école, cela confirme leur envie de participer et Stéphanie prend le relais pour contacter directement l'école. Elle propose souvent une séance de découverte du patrimoine castrale à la classe impliquée en amont de la séance de jeu qui se fera dans l'EHPAD avec des équipes mixtes.

L'idée est que le jeu puisse s'autonomiser, que les structures puissent venir l'emprunter au Service patrimoine pour pouvoir l'animer de manière autonome. Des vacataires peuvent aussi être embauchés par le département pour animer le jeu.

Il y a eu un travail en équipe au sein du département pour rédiger les questions, mais la construction du jeu a reposé sur les compétences particulières de Stéphanie concernant la conception du jeu. La collaboration avec l'illustratrice et la bonne entente entre elles deux ont favorisé la collaboration et le fait que le projet, bien que long à construire, ait pu aboutir.



II. La thématique des publics

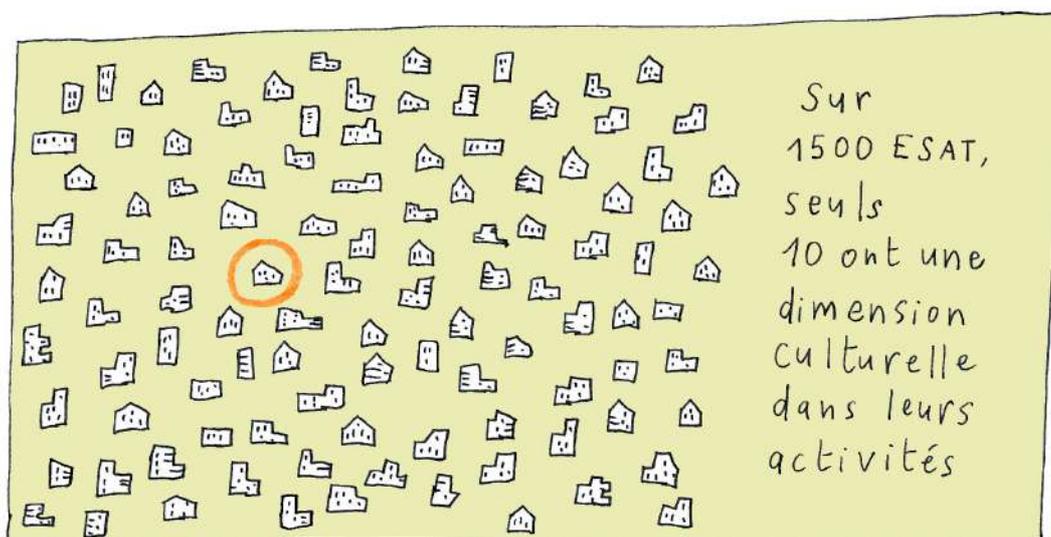
Pour travailler la **thématique des publics**, nous allons nous appuyer sur différents textes qui nous aideront à réfléchir à leur place dans les projets de médiation. Les participants vont se diviser en quatre groupes qui vont lire des textes différents.

Suite à la lecture, les petits groupes sont invités à échanger autour du texte et à partager quelques réflexions en grand groupe.

1. Les réflexions du Groupe 1

« Pour le respect des droits culturels », par André Fertier président du CEMAFORRE, Centre national de ressources pour l'accessibilité des loisirs et de la culture + Pole accessibilité européen

« Quand la culture rompt l'isolement des personnes âgées », dans Actus santé social



C'est rassurant de voir que des initiatives locales existent s'il y a une volonté du territoire. La culture peut être vraiment vue comme un levier pour une politique de l'âge et, si c'est le cas, il y a de la collaboration entre les institutions. Cette collaboration semble nécessaire pour que les projets aboutissent.

C'était intéressant l'idée de se dire que les projets culturels visent l'oser faire pour les personnes en perte d'autonomie.

Il semble y avoir beaucoup de lois et de dispositifs en lien avec les droits culturels, mais plutôt dans les hautes sphères...le faire est ensuite délégué aux associations et les politiques se désengagent. Parfois on peut même identifier une forme de mépris vis-à-vis du public des personnes âgées.

Le rôle des bénévoles semble être central, dans les deux articles on en parle !

Une donnée qui nous a frappés c'est que sur 1500 ESAT seulement 10 avaient une dimension culturelle dans leurs activités...

Nous avons aussi relevé que dans le milieu artistique il peut y avoir une forme de fascination pour la vieillesse, la fin de vie, le handicap, la folie...

Souvent c'est le monde du social qui va chercher le monde culturel et leurs compétences, alors qu'il y a des compétences notamment dans le savoir-faire avec les personnes accompagnées.

Nous avons aussi souligné que souvent les personnes ne sont pas mobilisées pour la construction des projets, ils prennent part aux activités, mais ne les construisent pas.



Dans les articles, on parle aussi du fait que les personnes en perte d'autonomie sont souvent vues par rapport à leur maladie ou à leur condition, ce qui les destitue de leur citoyenneté sur le côté culture. Ces personnes n'ont souvent pas accès aux services publics et au droit commun en lien avec la culture.

Ces articles prônent aussi le fait de ne pas penser des activités culturelles dédiées pour le public en perte d'autonomie, pour éviter la ghettoïisation.

2. Les réflexions du Groupe 2

Revue Les cahiers de l'évaluation, sur offre de la ville de Nantes pour le seniors

Nous avons relevé qu'il y a plusieurs catégorisations différentes de ce public : en fonction de la tranche d'âge, de l'autonomie, du vécu de la retraite ... cela semble vraiment une catégorisation très technique et qui ne fait pas vraiment sens pour une prise en charge globale des personnes.

Il y a aussi dans le texte la proposition de ne pas créer une offre dédiée, mais plutôt d'adapter l'offre existante aux différentes spécificités des publics.

Un élément de réflexion intéressant était le fait de souligner que les pratiques culturelles ne changent pas en fonction de l'âge (le milieu social a beaucoup plus d'influence sur les pratiques culturelles par exemple), mais ce qui peut changer avec l'âge est ce qui empêche les gens d'accéder aux pratiques culturelles qu'ils souhaitent vivre.

Cette réflexion rend encore plus problématique le fait de catégoriser les personnes en fonction de l'âge quand il s'agit de pratiques culturelles.

Adapter l'offre veut donc dire par exemple imaginer des propositions culturelles en journée, car pour certaines personnes, faire des activités culturelles le soir peut être compliqué.

Dans les pratiques culturelles, il y a aussi les engagements associatifs : les seniors s'engagent, mais surtout dans des associations humanitaires ou de solidarité, dans des clubs locaux de loisirs ou de bien-être. Le bénévolat qui semble moins accessible est le bénévolat dans des festivals artistiques, surtout car les personnes ne savent pas forcément où se renseigner et ils n'identifient pas bien les tâches à faire...

Il y a aussi à réfléchir sur la question de la participation : si on demande aux personnes de quoi ils ont envie...souvent ils ne disent rien : la participation est un processus d'acquisition d'un pouvoir sur sa propre vie et cela demande à être accompagné, mais l'équilibre entre accompagnement de la participation et injonction à participer est fragile...



3. Les réflexions du Groupe 3

Dans *Gérontologie et société*, article sur la mise en place du Cascad, services culturels à domicile

Pour construire un projet le texte propose de partir des besoins de l'individu pour aller jusqu'à la mise en place de l'activité proposée.

Le public des personnes âgées et des personnes accompagnées est éloigné de la culture. Il y a des inégalités dans l'accès à la culture. En effet l'accès à la culture ne semble pas de fait être reconnu comme un principe fondamental.

S'il est vrai que l'on manque d'argent et de temps pour mettre en place des projets qui aient comme objectif l'accès à la culture pour ces publics, cela devient parfois une justification de la part des structures ou des élus locaux pour ne pas se pencher sur la question.



Pas d'évolution depuis
30 ans
Les seniors sont
toujours éloignés
de la culture

Pour mettre en place des projets d'accès à la culture pour ces publics il y a besoin de mobiliser une équipe pluridisciplinaire locale et former une sorte de « chaîne » d'accessibilité culturelle. Cela demande d'associer des acteurs qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble.

Permettre l'accès à la culture veut dire permettre aux personnes empêchées de continuer leurs activités habituelles et de ne pas être réduits à leur handicap ou leur âge. Cela peut leur permettre de retrouver leur place.

Des questions qu'on peut se poser : quelle est la place des personnes ? De quoi ont-ils besoin ? Comment les contacter ? Comment leur permettre d'être identifiées comme personnes ayant des besoins et des envies d'accès à la culture lorsqu'elles habitent dans un territoire isolé ?

4. Les réflexions du Groupe 4

Extraits du « Guide pratique de l'accessibilité » du Ministère de la culture et de la communication

On souligne que le regard sur les personnes vieillissantes et porteuses de handicap évolue aujourd'hui dans la société.

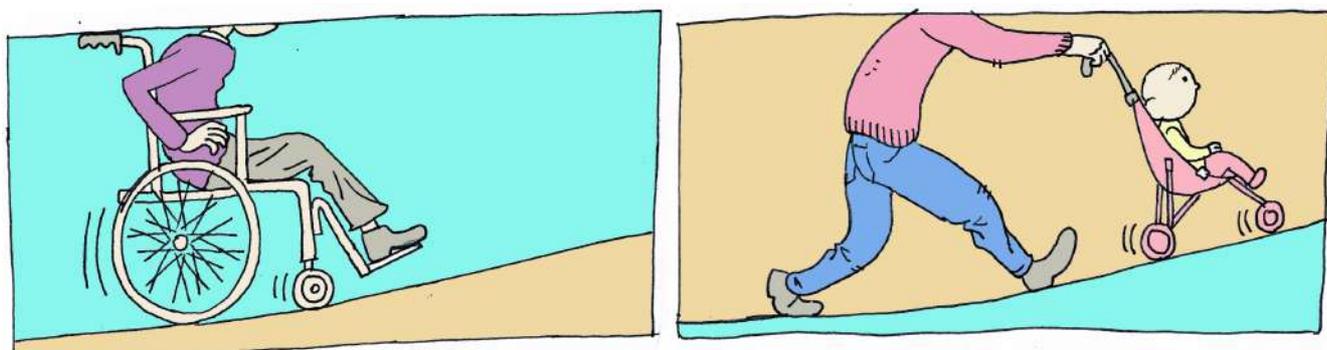
On se rend par ailleurs compte que réfléchir à l'accessibilité aux activités et aux lieux culturels de ces personnes peut aussi être utile à d'autres publics (par exemple une rampe PMR peut être aussi empruntée par les poussettes).

Le Guide de l'accessibilité prône une politique globale intégrée concernant l'accessibilité à la culture des personnes empêchées. Il y a une charte qui a été travaillée avec des professionnels du milieu social et culturel et avec des personnes concernées.

Ce texte questionne aussi l'inclusivité à tout prix : est-ce que parfois les personnes porteuses d'un handicap souhaitent une programmation spécifique juste pour elles ?

Il y a une tension donc entre l'idée d'une offre adaptée et d'une offre dédiée. Parfois l'adaptation ne marche pas et cela marche mieux quand c'est dédié. Cette question est peut-être à réfléchir au cas par cas, en fonction de l'expérience culturelle dont on parle, en fonction du niveau de participation qu'une séance dédiée peut proposer... Il est important de prendre en compte qu'un des objectifs des expériences culturelles est de prendre du plaisir. Cela peut nous permettre de penser comment et à quelles conditions les personnes empêchées pourront prendre le plus de plaisir.

La question de la sensibilisation des professionnels à l'accessibilité des propositions culturelle semble être une clé de réussite. Il y a la proposition d'identifier des référents handicap dans les différentes structures, mais bien que la rédaction de ce guide soit « un début », cela ne semble toujours pas aller assez loin.



Une rampe PMR peut aussi être empruntée par des poussettes

III. Résumé en mini-fanzine

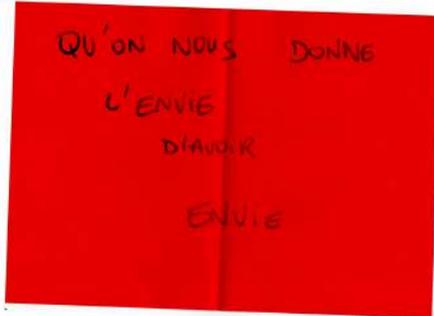
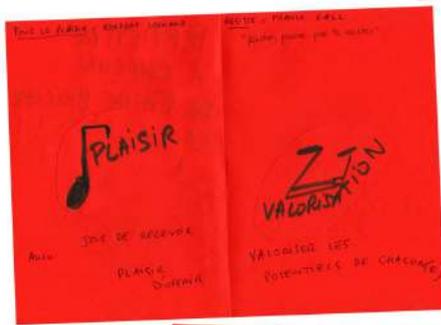
En petits groupes, les participants sont invités à réaliser un mini-fanzine qui résume les idées fortes de chaque thématique.

Les formes diffèrent, mais tout le monde joue le jeu : une présentation en chansons pour la thématique du sens, un fanzine dessiné pour parler des publics, un livret avec des pages de tailles différentes pour synthétiser les réflexions autour des professionnels et un puzzle à plusieurs étages pour reprendre les étapes de montage du projet...il y en a pour tous les goûts !

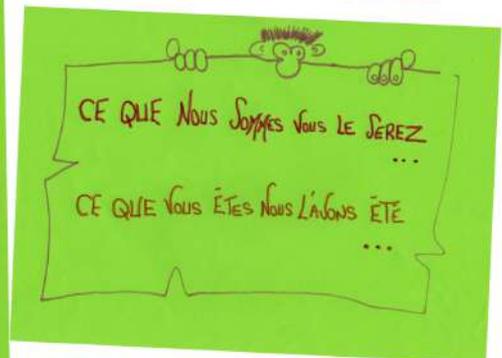
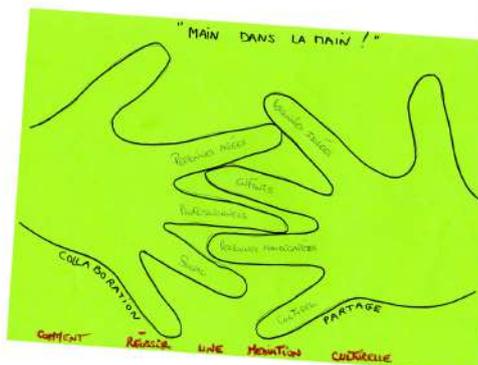
1. Le montage



2. Le sens



3. Les publics

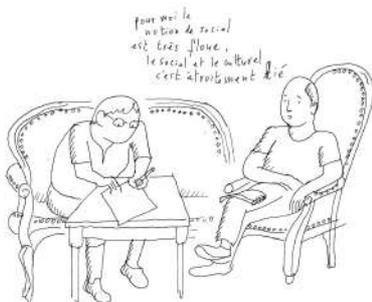


IV. Un bilan de la formation en dessins

Ça y est nous sommes à la fin de la formation, tous les dessins de Clément sont sur la table pour nous rappeler les ambiances, les échanges, les moments de la formation. Chacun est invité à en choisir un qui représente son vécu dans la formation et à partager sa réponse à ces deux questions :

Qu'est-ce que j'amène avec moi dans mes pratiques quotidiennes ?

Qu'est-ce que cela me donne envie de faire dans le futur ?



Fabien

« J'ai aujourd'hui une meilleure connaissance des personnes présentes et je me dis que si on devait monter un projet ensemble ça serait rigolo, car on a bien rigolé pendant la formation ! (image canapé) »



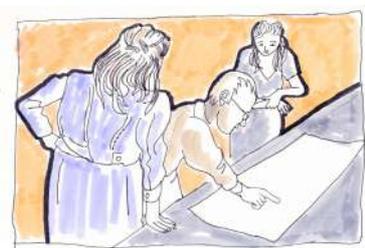
Virginie

« Je repars avec des idées et des partenaires et avec l'envie de mettre en place des projets ! Je retiens aussi que comme on a vécu on vieillira et qu'il est important de garder son âme d'enfant, comme quand on a joué au jeu des châteaux ! »



Sabine

« Je repars avec plus d'envie et de motivation, on sent que tout le monde aime ce qu'il fait. Je repars avec de la confiance dans le sens de ce que je fais. J'ai vu plein de projets qui donnent des idées et la formation m'a fait du bien car nous avons pris le temps de la réflexion. »



Katell

« Je repars avec une meilleure compréhension de qui fait quoi sur ce genre de projets et avec l'envie d'essayer de monter des projets avec ce public spécifique. »



Adeline

« Le rappel méthodologique sur ce qui est important dans ce genre de projet m'a été utile, j'étais aussi contente des temps d'interconnaissance et du travail fait autour de la pyramide du sens, car nous avons bien travaillé. Nous avons produit pas mal de choses collectivement au final ! »



Camille

« Je repars avec la méthodologie du projet, avec des idées de médiations et avec un rappel des possibilités de financement. J'ai aussi l'impression d'avoir identifié et intégré un réseau professionnel et tout ça me donne envie de monter des projets...tout me semble envisageable aujourd'hui. Comme disait quelqu'un dans son livre...avec la vie culturelle, la vie est belle ! »

Gilles

« Je repars avec l'enrichissement de l'échange avec chacun, avec la compréhension qu'être passeurs de culture veut dire d'abord mettre en lien et y consacrer du temps. Je me dis aussi que pour qu'un projet se passe bien il faut que chacun soit pris en compte et écouté dans ses désirs et dans son contexte. J'ai aussi envie de prendre en compte les apports de la formation dans le deuxième volet du projet Cultures Alternatives. Comme dans le dessin du bec en feuilles de magnolias que j'ai choisi même si on ne sait pas faire...on se lance ensemble ! »



Guylaine

« J'amène l'envie de questionner mes actions, car ça fait toujours du bien et je repars avec des questions et l'envie de débattre, de me former, de continuer à rencontrer des professionnels hors du milieu de la culture pour faire du lien entre différentes réalités. »



Virginie

« C'est mon travail de faire du réseau et là ça donne vraiment du sens à ce que je fais de nous voir constituer un début de réseau. Je repars aussi avec des idées d'animation de travail collectif et avec l'envie de poursuivre ce qu'on a vécu, d'impulser un après, de tester ensemble des outils d'animation. J'ai choisi le maçon qui construit la pyramide car j'espère que ces trois jours vont consolider des liens qui nous permettront de mettre en place des projets ensemble. »

Anne France

« La formation m'a redonné de l'énergie personnelle de me renourrir de culture, de prendre du plaisir dans la rencontre et l'envie d'être en projet, en veille pour rentrer de plus en plus dans ce sujet des liens entre culture et social et d'activer des liens. Il y a déjà des idées qui ont émergé pendant la formation et j'ai envie de mettre en place des choses, faire venir le jeu « Portrait de Châteaux » par exemple. Après les échanges et le partage de ces trois jours cela devient évident et simple. J'ai choisi ce dessin car j'ai beaucoup apprécié l'existence dans la formation de moments conviviaux et informels. »





Stéphanie

« Le réseau est important, mettre des visages sur des noms me fait gagner du temps et me permet de nouer des liens. La formation m'a aussi requestionnée sur le sens premier de mes missions. J'ai pris le temps de construire le jeu, mais j'ai envie de faire plus, d'ajouter une réflexion sociale dans le travail culturel et cela c'est grâce à la rencontre : quand on ne se connaît pas on ne sait précisément ce que d'autres professionnels font... Je repars aussi avec une réflexion

importante sur le fait qu'une personne âgée ne doit pas être identifiée comme seulement porteuse de mémoire et de souvenirs, elle est aussi dans le présent et on peut la toucher par d'autres dimensions. Les dessins de Clément apportent beaucoup et le cadre d'Athéna était très chouette. J'ai passé trois super journées, acquis plein de connaissances et ...sans souffrir ! »

Martine

« Je ramène du plaisir, de la connaissance, du sens dans la construction de ce genre de projets pour les personnes que j'accompagne et avec les partenaires. Nous avons eu beaucoup de discussions, de débats et d'excellents échanges. »



Stéphanie

« J'ai adoré, ça me donne confiance pour mon futur professionnel, il y a plein de projets qui existent et que je découvre avec enthousiasme ! »



Sylvie

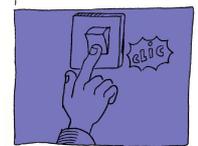
« J'amène le réseau et l'interconnaissance et la sensation d'avoir pu reconforter le sens de ce que je fais au quotidien tout en prenant de la hauteur. Je repars avec plein d'idées dont le projet « Livres et moi ». J'ai choisi ce dessin car nous avons eu beaucoup de temps de réflexion.

Christelle

« Je ramène le plaisir d'être sur un territoire dynamique, alors que c'est un secteur que je ne côtoie pas beaucoup, les échanges étaient très riches et je repars avec l'envie de monter des projets intergénérationnels et d'en parler avec les collègues. J'ai choisi le dessin de la boule à facette car les projets qu'on porte permettent de faire briller les boules à facettes de tout le monde, des personnes accompagnées, mais aussi des professionnels ! »



permettre à chacun



de faire briller



sa boule à facettes

En conclusion

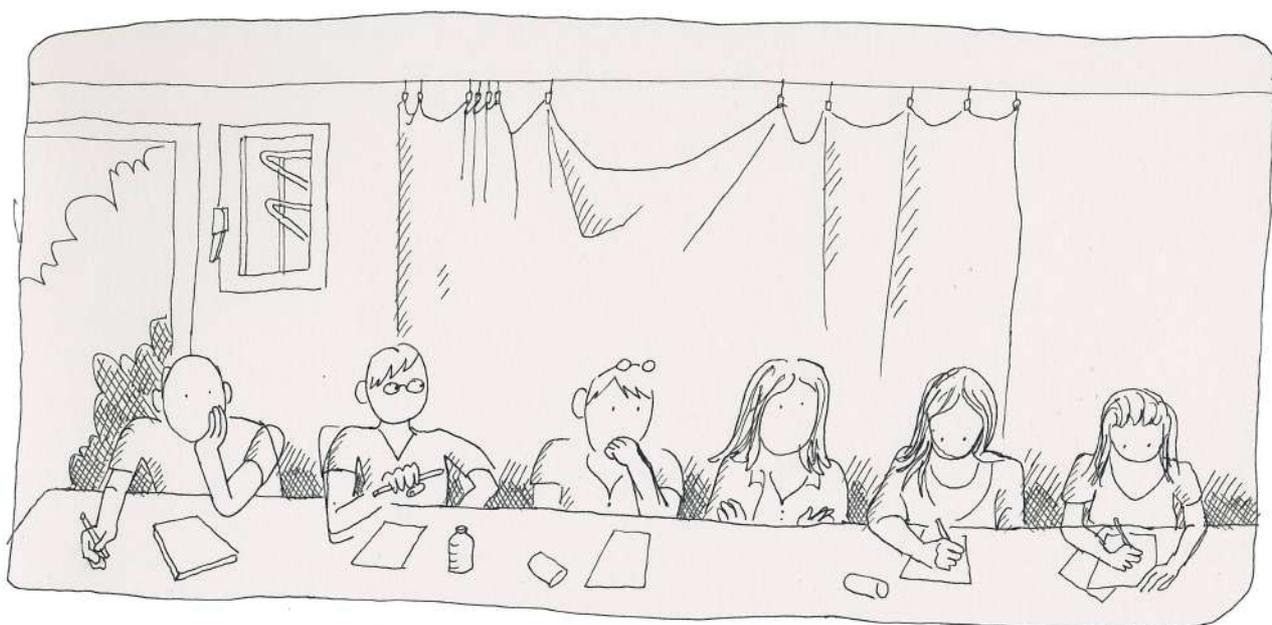
Le mot de la fin par Marion Thouvenin et Virginie Martin qui travaillent au département sur la prévention de la perte d'autonomie.

Il y a une envie que ce groupe puisse perdurer et continuer à vivre.

Devenir passeurs de culture veut aussi dire devenir des personnes ressources sur le territoire pour la mise en place de projets de médiation.

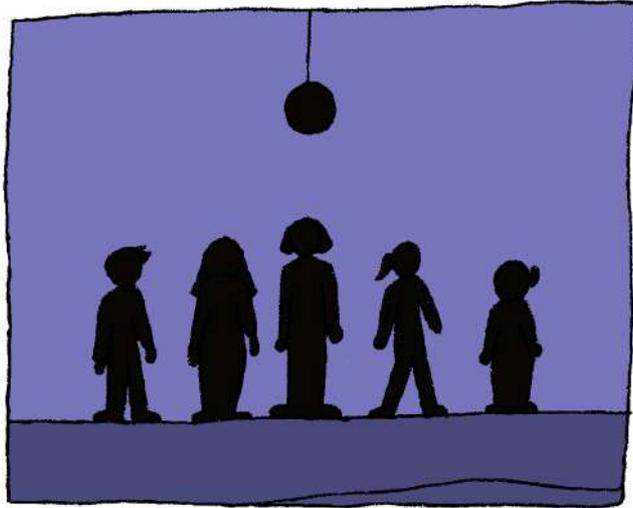
Cette formation sera dupliquée et le groupe pourra ainsi accueillir des nouvelles personnes. Nous pourrions nous rencontrer dans 6 mois par exemple et continuer nos échanges sur un thème spécifique, il pourrait y avoir un petit groupe qui prépare chaque rencontre pour que cela se construise collectivement...

A bientôt alors !

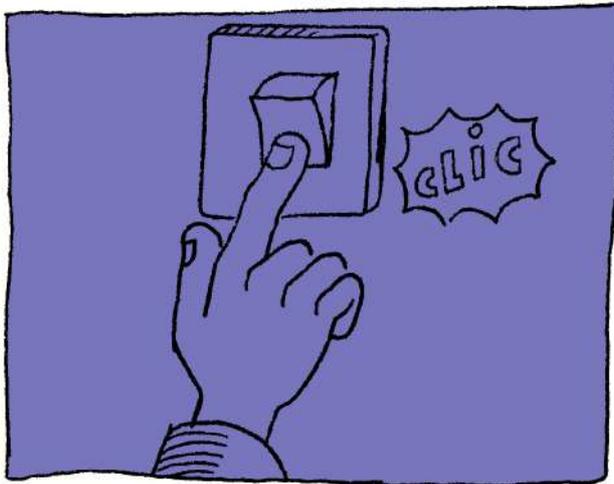


Liste des participants

PERON	Katell	Ti Douar Alre
COLAS	Camille	CCAS de Pluvigner
SARTELET	Sabine	Résidence autonomie du Bocéno Auray
BOIT	Adeline	Vidéo Graphie Auray
REY	Fabien	Maison d'Animation et des Loisirs Auray
HEBERT	Stéphanie	CCAS de Quiberon
GENIN LECAMP	Virginie	Résidence Anne Le Rouzic Carnac
SEMPERE	Gilles	Service social Conseil départemental du Morbihan
CHEVRIER	Martine	CCAS Vannes
GUILLO	Sylvie	CCAS DE CARNAC
RUBIOLO-CATTEAU	Stéphanie	Service conservation et valorisation du patrimoine conseil départemental
LE MAIRE	Christelle	Aide sociale à l'Enfance conseil départemental
MARTIN	Virginie	Service action culturelle et langue bretonne conseil départemental
BOSSCHAERT	Anne France	Médiathèque de Pluvigner
LE MEUT ALIBERT	Guylaine	Centre Culturel Athéna



permettre à chacun



de faire briller



sa boule à facettes